

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des lettres et des langues
Département de langue française



Mémoire de master
Pour l'obtention du diplôme de
Master de français
Spécialité : Littérature générale et comparée

Présenté par
Chaima Benhaoued
Titre :

***Eugénie Grandet* d'Honoré de Balzac.**

Une étude mythocritique de la fortune.

Sous la direction de :

Dr. Salah Haddab

Soutenu publiquement devant le jury :

Mme Amina Narimane Mazari	M.A.B	Université de Ghardaïa	Présidente
Dr. Salah Haddab.	M. C.A	Université de Ghardaïa	Rapporteur
Mme Majda Borhane	M. C.B	Université de Ghardaïa	Examinatrice

Année universitaire : 2021/2022

Remerciement

Au nom du Dieu le miséricordieux dont nous prions nuits et jours de nous avoir donné la volonté d'élaborer ce travail de recherche. Je tiens tout d'abord à remercier avec une grande sincérité Mrs Haddab Saleh mon directeur de mémoire, pour ses précieux conseils et ses orientations, ainsi que ses encouragements lors de la réalisation de ce modeste travail. Je remercie chaleureusement tous les professeurs de département de français à l'université de Ghardaïa. Mes remerciements sont aussi à ceux qui m'ont aidé de près et de loin dans la réalisation de ce travail, ma grande famille.

Dédicace

A ma Fortune

Résumé

Ce travail qui nous avons abordé sous l'intitulé Étude mythocritique de la fortune dans le roman, Eugénie Grandet nous a aidé de savoir remarqué qu'il s'est inspiré essentiellement de la province française pendant le XIXe siècle où se trouve les restes de la Révolution française.

D'autre part, nous avons travaillé sur l'étude mythocritique de ce roman, cette analyse vise à extraire les traits mythiques de la fortune.

Notre travail de recherche qui a trait à une simple analyse, nous avons pris comme des exemples de la signification de la fortune, les deux personnages principaux du roman (le père Grandet et sa fille Eugénie). Cette étude nous a aidés à représenter les différents concepts de la fortune.

Abstract

This work which we approached under the title, mythocritical study of fortune in the novel, Eugénie Grandet helped us to know that it was essentially inspired by the French province during the 19th century where the remains of the French Revolution are found.

On the other hand, we worked on the mythocritical study, this analysis aims to extract the mythical traits of fortune in the novel.

Our research work which relates to a simple analysis. We took as presenters of the meaning of fortune, the two main characters of the novel (Father Grandet and his daughter Eugenie). This study helped us to represent the different concepts of wealth.

ملخص

ساعدنا هذا العمل الذي تناولناه تحت عنوان Étude mythocritique de la fortune dans le roman Eugénie Grandet في معرفة أن الرواية مستوحاة أساساً من المقاطعات الفرنسية خلال القرن التاسع عشر حيث بقايا الثورة الفرنسية. من جهة أخرى ، عملنا على دراسة هذه الرواية من منظور النقد الأسطوري والتي تهدف إلى استخراج السمات الأسطورية للثروة.

يتعلق عملنا البحثي بتحليل بسيط ، بحيث أخذنا الشخصيتان الرئيسيتان في الرواية (الأب جرانديت وابنته أوجيني)، كمثالين ساعدتنا هذه الدراسة على تمثيل المفاهيم المختلفة للثروة.

SOMMAIRE

<i>Introduction</i>	1-5
---------------------------	-----

Chapitre I : Eugénie Grandet

1- Balzac et son œuvre.....	7-13
2- Siècle balzacien.....	14-22
3- Fortune entre concept et réalité.....	23-25

Chapitre II : Mythocritique

1- La mythocritique.....	28-35
2- Fortune des Grandet.....	36-42
3- Eugénie Grandet, un roman réaliste.....	43-47
<i>Conclusion générale</i>	49-51
<i>Bibliographie</i>	53

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Dans tous les pays et dans toutes les différentes langues de ce monde. L'écriture est le moyen efficace de transmettre des idées et des souvenirs de génération en génération.

La littérature est l'art qui exprime la beauté. Grâce à la production littéraire, il est possible de montrer des sentiments et de révéler aux lecteurs ou auditeurs ce qu'il y a dans le cœur de l'écrivain. La littérature est donc l'outil qui nous permet d'exprimer tout ce que nous portons dans nos cœurs.

Parmi les genres littéraires les plus importants et les plus utilisés par les écrivains pour s'exprimer, est le roman.

Les romans produits par les écrivains sont nombreux. Il y a des romans dans différentes langues, dans différents domaines et ne sont pas du même genre. La France s'est distinguée par les écrivains les plus brillants de l'histoire de la littérature, et cela est dû à l'ingéniosité et à la maîtrise de ces écrivains dans ce domaine.

Dans ce pays européen, il y a beaucoup d'écrivains qui écrivent en français. On constate que l'histoire des premiers grands textes de la langue française remonte au milieu du Moyen Âge. De nos jours, la littérature française occupe une place prépondérante puisque les romans français les plus vendus au monde sont traduits en plusieurs langues. Cela est dû à sa qualité et à sa valeur littéraire.

Le rôle de l'écrivain en littérature est d'essayer de changer les choses et de faire éclater la vérité.

Honoré de Balzac, l'écrivain réaliste, et le chef de file du réalisme.

C'était son rêve de vivre de sa plume grâce à son talent littéraire. Il ne s'intéressait pas tant à la littérature qu'à l'enrichissement, il travaillait dans le commerce, investissait et imprimait. Mais toutes ses tentatives ont échoué. Cela l'a endetté pour le reste de sa vie. Il a passé sa vie à fuir les débiteurs. Il travaillait de longues heures et dormait très peu. Sa consommation excessive de café a entraîné sa maladie cardiaque. D'où sa mort en 1850. Ses œuvres littéraires sont rassemblées

sous le nom de Comédie. Ces œuvres dépeignent les strates de la société française au XIX^e siècle.

Honoré de Balzac est un écrivain réaliste. Ses écrits sont une partie essentielle du mouvement littéraire du réalisme. Dans la première moitié du XIX^e siècle. Le mouvement romantique a dominé la production littéraire, glorifiant les grands sentiments et cherchant toujours l'héroïsme quelles que soient les circonstances.

Le réalisme est apparu comme une réponse à cela. Il s'efforce de représenter la réalité sous toutes ses formes, avec ses avantages et ses inconvénients. Pour qu'il regarde à l'individu à travers son rapport à la société. Ses romans ont été critiqués au XIX^e siècle, par les critiques. Mais ils ont pris leurs valeurs au XX^e siècle.

Il a dépeint la vie quotidienne de ses personnages comme s'il vivait vraiment dans ces histoires. Balzac est un inventeur des actions et peintre d'un monde social où règnent la médiocrité, la laideur et l'horreur. Balzac cherche à représenter le plus fidèlement possible la réalité du son temps. Parmi ses œuvres littéraires, on trouve:

Le roman est constitué d'une structure complexe qui ne peut être fixé, car elle tend toujours à se renouveler, car elle est considérée comme un mélange de genres littéraires.

Pour cette raison, les analyses ont pris une nouvelle direction dans la technologie fantastique. Les écrivains contemporains ont pris une nouvelle tendance afin de comprendre le roman et d'aller au-delà de ce qui est familier, de sorte que le roman expérimental a sauté les schémas narratifs dominants et est de les d'entrée dans la beauté et les royaumes de la fantaisie et de la mythologie.

Parmi les moyens pris par les écrivains, c'est l'adoption du patrimoine comme toile de fond pour eux lors de la formation de leur œuvre, car il est une source riche avec les différents textes et modèles qu'il porte, à la recherche de la création d'une œuvre immortel. Son bonne utilisation rend le texte beau. L'écrivain peut exprimer son imagination sous une forme qui s'éloigne de l'ordinaire.

Et parce que le mythe est le produit de la pensée humaine et fait partie intégrante de son patrimoine culturel et de son histoire, il exprimait honnêtement les pensées humaines dans le passé, et il les utilise encore à ce jour comme moyen d'exprimer lui-même, ses rêves et ses désirs. Dans la vie.

Sur cette base, les écrivains se sont intéressés au mythe et ont travaillé à l'employer en mélangeant le langage de la créativité avec le langage de la légende afin de passer de la manière familière de la narration et d'entrer dans le monde de l'expérimentation et de l'aventure. Par conséquent, une approche particulière a émergé pour l'étude des textes qui emploient le mythe. Bien qu'elle ait des mécanismes particuliers, ces études ont varié et varié au cours de leur application, et cela est dû à la nouveauté de la méthode elle-même.

Le mythe jouissait d'une importance et d'un prestige dans le domaine de la littérature et de la critique. Son utilisation ne se limite pas aux seuls cheveux. Au contraire, il le transcende à d'autres genres littéraires (le roman). Nous avons également constaté un manque d'études appliquées qui s'intéressent de retracer l'emploi mythique dans le genre romanesque.

Et parmi les raisons importantes de choisir «d'appliquer les mécanismes de la Mythocritique dans le roman Eugénie Grandet de Balzac est parce qu'il inclut des signes mythiques chargés de connotations sémantiques.

Pour ces motifs, notre recherche s'intitule, *Étude mythocritique de la fortune dans Eugénie Grandet de Balzac*. En cela, nous avons cherché à relire le roman sous ses aspects légendaires, et les dimensions à travers lesquelles il s'est manifesté, et ce après avoir prouvé l'emploi mythique dans le roman et tracé l'émergence, la flexibilité et l'irradiation des éléments mythiques employés. Sur cette base, nous en sommes au problème par lequel nous entrons dans le monde du roman, qui est, Que signifie le mot fortune, dans Eugénie Grandet ?

Peut-être, la fortune dans Eugénie Grandet, signifie la fille Eugénie pour le père Grandet et l'amour pour sa fille.

Quant à l'approche que nous avons adoptée dans cette étude, il s'agit de l'approche mythocritique. Cette approche repose sur trois techniques de base : l'émergence du mythe dans le roman, la flexibilité du mythe, et enfin la connaissance de son irradiation dans le roman.

Dans notre tentative d'étudier ce sujet, nous avons suivi un plan qui se résume comme suit :

Nous avons commencé la recherche par une introduction, puis nous l'avons poursuivie avec deux chapitres:

Le premier chapitre, c'est une introduction au sujet et qui s'intitule Eugénie Grandet, subdivisé en trois titres ; Le premier portait le titre, Balzac et son œuvre, où nous avons présenté les événements les plus importants de la vie de l'écrivain et son rapport au roman.

Quant au second, s'intitulé, le siècle balzacien, il a regroupé les événements les plus importants de la première moitié du XIXe siècle (le siècle du roman Eugénie Grandet) après quoi nous avons présenté la littérature de XIXe siècle, en particulier la littérature de Balzac.

Le troisième titre s'intitule Fortune entre concept et réalité, dans ce titre, on a donné des différents concepts au mot fortune avec des exemples du notre corpus.

Le deuxième chapitre, ce chapitre porte le titre, Mythocritique, il se compose par trois titres, qui sont, Mythocritique, où on a défini l'approche mythocritique d'après un nombre des écrivains et des dictionnaires.

Après on a passé au deuxième titre qui s'intitule, la fortune des Grandet, dans ce partie, nous avons appliqué l'approche mythocritique.

Finalement, dans le troisième titre qui s'intitule Eugénie Grandet, un roman réaliste, nous avons montré que ce roman est un roman réaliste.

Pour terminer notre recherche par une conclusion, à travers laquelle nous avons essayé de tirer les résultats auxquelles la recherche est parvenue.

Quant aux sources et références de la recherche, à travers lesquelles nous avons essayé de présenter et de détailler ce plan, elles se sont appuyées sur le roman Eugénie Grandet et quelques sites internet, livres et revues.

CHAPITRE I

Eugénie Grandet

1- Balzac et son œuvre :

1. « Depuis huit jours, je travaille très activement à l'Europe littéraire, ou j'ai pris une action. Jeudi prochain, la Théorie de la Démarche y sera finie. C'est long traité fort ennuyeux. Mais à la fin du mois, il y aura une Scène de la de province, dans le genre des Célibataires, et intitulée Eugénie Grandet, qui sera mieux. Prenez l'Europe littéraire pour trois mois ». ». (Le FIGARO-Samedi 29 aout 1908, gallica.bnf.fr).

Honoré de Balzac « le jeune provincial », l'auteur français et le romancier de l'argent, criblé de dettes. Romancier, journaliste, éditeur et un homme d'affaire raté. Il est le père du roman réaliste avec Flaubert. Son père n'a été pas noble, la Révolution en a eu fait un homme d'affaires. Deux idées se sont combinées dans la tête de cet homme : tout d'abord, se faire une grande fortune puis s'assurer une santé robuste pour en jouir. Vivre le plus longtemps possible avec l'argent. Le père de Balzac a hypnotisé les regards de son enfant sur les millions. Les passions de Balzac ont été le réunir d'une grande immense et rapide fortune, sa vie a été en proie au mirage de l'or.

Il comprit que l'argent est le plus grand ressort de la vie humaine. Cinquante ans, c'est la vie de Balzac, au cours de laquelle il a essayé de rassembler une fortune ; collecter l'argent et construire des palais, mais tous ses métier ont été bloqué et tous ses projets ont fait faillite, il a été assiégé par des difficultés, financières et des dilemmes. Il a travaillé beaucoup, Il faisait tellement d'efforts qu'il ne se reposait pas beaucoup et dormait peu. , Il s'est consolé de ses échecs et de ses dettes en bâtissant dans ces romans de la grande fortune telle que la fortune des personnages dans Eugénie Grandet.

Balzac a acheté un domaine à Sèvres, y étend des constructions coûteuses en travaux et souhaite même, dit-on, y développer la culture de l'ananas et des vignes. L'entreprise a devenu un gouffre financier et a échoué en liquidation. L'autre projet l'a mené en Sardaigne pour devenir propriétaire de mines d'argent : voyage inutile puisque Balzac découvre le terrain déjà exploité. Ces deux exemples ont révélé une faculté d'imaginer, de concevoir de multiples projets mais dont la concrétisation a devenu difficile et ruineuse.

Après, il a essayé sa chance avec littérature, il n'a pensé pas qu'il deviendrait un grand écrivain immortel, mais il a voulu gagner les cœurs des femmes polies qui l'ont passionné. Telle que, Laure de Bernay « la femme voisine de ses parents » a quinze ans de plus que lui. Ils se sont aimés pendant plus de dix années. Elle l'a initié aux milieux aristocratiques de la capitale, et elle l'a aidé financièrement dans ses entreprises financières qui seront des échecs. L'amour comme l'argent a dominé la vie de Balzac qu'il a chassé ses fantômes sans les attraper.

Dès sa jeunesse et le temps que le succès littéraire tard à venir, Balzac s'est lancé dans les affaires. Il a voulu de faire éditeur, en 1825, il s'est associé à un libraire, puis il a acheté une imprimerie, mais il n'a réussi pas au commerce pour deux raisons, premièrement, l'auteur français n'a pas intéressé par ses relations avec les libraires qui ne l'ont pas confiance. Deuxièmement, il a négligé d'investir dans la publicité donc, ses produits sont restés inconnus. Il n'a vendu qu'une petite quantité d'exemplaires en un an. Cet échec l'a contraint à se défaire du papier luxueux qu'il a choisi à cause de sa beauté. Toutes ces entreprises ont tourné au désastre financier. Près de 100000 francs de dettes qui ont obligé l'auteur à déménager pour fuir les créanciers. Balzac s'est appelé Monsieur de Breugnol et il a choisi un refuge lui a permis d'échapper facilement aux dangereux importuns. Puis, il a décidé de limiter ses aspirations à la littérature. Cette dernière n'est pour Balzac qu'une voie possible de la réussite, l'essentiel étant de dominer le monde par la gloire et par l'argent. Il écrit à sa mère en 1832, Cet homme, qui aime le luxe, a généreusement gaspillé l'argent que rapportaient ses livres.

2. « *Tôt ou tard, la littérature, la politique, le journalisme, un mariage ou une grande affaire me feront une fortune* ». (*Panorama d'un Auteur, Honoré de Balzac.gallica.bnf.fr*).

Balzac, et après ses peurs et ses souffrances, essaie de créer un monde qui croit aux idées humanistes. Un scientifique qui prend l'amour comme principe pour vivre joyeusement et heureux.

Eugénie Grandet est parmi les romans réalistes les plus célèbres, qui sont formés une partie très importante de la carrière balzacienne et l'a classé dans la catégorie réaliste du roman.

L'histoire d'Eugénie Grandet, C'est l'histoire d'une fille qui vit dans la région française de Saumur. La fille d'un avare, le père Grande, négociant en vin et viticulteur qui a réalisé d'énormes richesses, mais il n'arrête pas de faire semblant d'être en faillite et pauvre, surtout devant sa femme, sa fille unique, et leur misérable servante, Nano. Les habitants de Sumer savaient qu'il était riche et accumulaient de l'argent et donc la dot d'Eugénie était énorme, ce qui fit que les familles des Crochu et des Grassins aspirèrent à marier son fils à Eugénie pour la dot et l'héritage car elle était la seule héritière des biens de M. Grande. Eugénie ne se souciait pas de l'argent, elle et sa mère vivaient sous l'autorité du père, son oppression et ses mensonges, jusqu'à ce que son cœur batte pour son cousin Charles, qui voulait qu'ils vivent avec eux après la faillite de son père, le frère de Grande. , et qui s'est ensuite suicidé. Bien que Charles ait été un jeune homme enjoué, il a rapidement rendu la pareille aux sentiments d'Eugénie pour lui. Le père Grandet rejette toute idée que sa fille épouserait son neveu en faillite, craignant qu'il ne suive les traces de son père, qui s'est suicidé en raison de sa faillite, et dilapide tout ce que son oncle avait accumulé pendant des années. Peut-être Grandet avait-il a raison : Eugénie donna tous ses biens à son cousin pour qu'il règle ses affaires à l'insu de son père. Après que son père l'ait découvert, il l'emprisonne et sa mère meurt.

Eugénie Grandet, reflète la véritable image de la société française, car elle explique la formation sociale et l'imbrication des relations humaines. Le thème de l'argent chez Balzac visant à priori des lecteurs de Balzac ou intéressés par la question économique en littérature.

Balzac a acquis une connaissance de la société et de l'entreprise, des créanciers et des procès, réalités étrangères à l'esthétisme de ses contemporains. Ses grandes épopées littéraires du monde de la bourgeoisie, exactes métaphores fictives d'une réalité sociale devenue mythologie, n'a eu pu être conçues sans ces expériences et ces déceptions des années de jeunesse.

Il semble que Balzac ait voulu à travers ce roman montrer le vrai visage d'une société sans cœur ni sentiments. Il cherche à nous brosser un tableau complet d'une société plus dramatique,

post-révolutionnaire et conflictuelle. C'est une communauté très séparée, sans liens familiaux ou sociaux. L'amour n'a pas sa place dans une telle société. Il en va de même pour l'amitié et les autres sentiments humains. L'accumulation de la fortune est le seul principe qui domine la vie de province. Par contre de la vie parisienne, il a décrit le budget de la famille provinciale. Où les provinciaux accumulent même la farine, le bois, le sucre...etc. Les vêtements usés et les maisons aussi.

3. « -Il ouvrit la mette où était la farine, lui en donna une mesure, et ajouta quelque onces de beurre au morceau qu'il avait déjà coupé.
-Il faudra du bois pour chauffer le four, dit l'implacable Nanon. » Eugénie Grandet. P. 66

Il a compté la fortune de ses personnages en expliqua l'origine, les accroissements et l'emploi. Il exposa les spéculations, l'économie, les achats, les ventes, les contrats, les aventures du commerce, les inventions de l'industrie. Le mieux pour lui a été de faire l'or à l'encre sur des papiers ordinaires.

Balzac et sous sa plume, les millions s'accumulèrent. On a vu les fortunes qu'il a maniées s'enfler, engloutir leurs voisines, s'étaler en grosseurs monstrueuses, puis déborder en luxe et en puissance ; M. Grandet a été comme un bain d'or, les habitants de Saumur l'a respecté, il a eu une grande personnalité qui a semé la peur dans les cœurs de ses voisins. Grace à la facilité avec laquelle il a réussi toutes les spéculations qu'il a entrepris, il a une grande influence commerciale et politique sur les saumurois. Il leur inspire du respect et de la terreur : « M. Grandet, encore nommé par certaines gens le père Grandet... » Eugénie Grandet. P. 8

M. Grandet a été un homme courageux, intelligent, hardi et sévère : « Le père Grandet passa pour un homme hardi, un républicain, un patriote... » Eugénie Grandet. P. 8

Notre héros le père Grandet, c'est un homme ancré de son temps, un homme intelligent qui suit l'évolution économique et politique de son pays. Cet homme qui s'enrichit en changeant de style.

4. *« Lorsque la République française mit en vente, dans l'arrondissement de Saumur, les biens du clergé, le tonnelier, alors âgé de quarante ans, venait d'épouser la fille d'un riche marchand de planches. Grandet alla, muni de sa fortune liquide et de la dot, muni de deux mille louis d'or, au district, où, moyennant deux cents doubles louis offerts par son beau-père au farouche républicain qui surveillait la vente des domaines nationaux, il eut pour un morceau de pain, légalement, sinon légitimement, les plus beaux vignobles de l'arrondissement, une vieille abbaye et quelques métairies. ».* Eugénie Grandet p. 8

Selon les circonstances semble faire fi des circonstances au point d'économiser sur le grand fanatisme de ces choses qui, à un moment donné, ne sont rien ou presque pas d'argent valeur : bois, sucre, œufs, beurre et farine. Il a meurs entouré des victoires qu'il n'a pas les gaspillé.

Le père Grandet décide sans avoir pitié de mettre sa fille unique dans la prison et de la maltraiter à cause de la perte d'une somme considérable de l'argent. Car l'argent pour lui est plus intéressant et plus important que sa fille. Le personnage du père Grandet représente la génération avare malgré la fortune que possèdent les gens de cette génération ayant la bonne fortune pour bien exploiter les biens de la Révolution. Ils ne savaient vivre que pour garder l'argent et afin d'en gagner de plus. Le père Grandet épouse une femme de convenance sans amour, pour obtenir l'argent que possède cette femme. Madame Granite devient instantanément comme une propriété, un objet appartenant à ce marchand épris d'argent. La dame n'est pas différente des autres femmes provinciales. Eux aussi sont tous soumis à leur vie quotidienne sous le Code civil de 1804, qui a dit que leur complète dépendance des hommes pour toutes choses. Elle a oublié cette tristesse et a enduré cette vie dramatique, et a essayé de s'inventer une sorte d'amour caché pour l'inconnu au plus profond de son cœur. Cet amour est né le jour ou la naissance de sa fille Eugénie.

Balzac a décrit les habitants de la province Saumur comme ont été pas révolutionnaire, M. Grandet et avec son audace, a réussi de faire sa fortune. Il a sauvé de tous ses pouvoirs les biens des émigrés. Et comme il a été vigneron, il a fourni aux armées républicaines. Suite à la crise de subprimes, Balzac a cherché l'incarnation de cette crise dans ces écrits, il a voulu à redirigea cette problématique vers des rapprochements plus nécessaires que les justes aphorismes sur l'argent présentés dans la Comédie humaine. « Les habitants de Saumur étant peu révolutionnaires ».

Il a expliqué que la vie dans la province est simple et calme, et les habitants saumurois ont le cœur blanc. Ils n'ont pas connu un homme fortuné que le père Grandet.

5. *« Peut- être y a- t- il à la fois dans ces maisons et le silence du cloître, et l'aridité des landes, et les ossements des ruines ; la vie et le mouvement y sont si tranquilles... » Eugénie Grandet p. 5*

Ils n'ont pas connu un homme fortuné que le père Grandet. Ce dernier, qu'il a le caractère d'un maître très riche, et il a un grand capital.

6. *« Quelque Parisien parlait- il des Rothschild ou de M. Laffitte, les gens de Saumur demandaient s'ils étaient aussi riches que M. Grandet. Si le Parisien leur jetait en souriant une dédaigneuse affirmation, ils se regardaient en hochant la tête d'un air d'incrédulité. Un si la grande fortune couvrait d'un manteau d'or toutes les actions de cet homme. Si d'abord quelques particularités de sa vie donnèrent prise au ridicule et à la moquerie, la moquerie et le ridicule s'étaient usés. En ses moindres actes, M. Grandet avait pour lui l'autorité de la chose jugée. Sa parole, son vêtement, ses gestes, le clignement de ses yeux, faisaient loi dans le pays, où chacun, après l'avoir étudié comme un naturaliste étudie les effets de l'instinct chez les animaux, avait pu reconnaître la profonde et muette sagesse de ses plus légers mouvements. » Eugénie Grandet p. 12*

Selon Balzac, les parisiens ont vu à la province avec mépris, et à ses habitants aussi. Par contre Paris a été le rêve. Le lieu du gaspillage de la fortune. On revient au notre héros ; le père Grandet, le vieux vigneron qui connaît la valeur de ses capitaux seulement deux hommes, qui sont ; M. Cruchot, le notaire, et le plus riche banquier de Saumur, M. des Grassins. Ces deux personnes lui ont donné de l'aide. Ils lui ont montré du respect. Aussi, ils ont été secrets et réservés.

7. *« Quand à ses capitaux, deux seules personnes pouvaient ment en présumer l'importance : l'une était M. Cruchot, notaire, chargé des placements usuraires de M. Grandet ; l'autre M. des Grassins, le plus riche banquier de Saumur, aux bénéfices duquel le vigneron participait à sa convenance et secrètement. Quoique le vieux Cruchot et M. des Grassins possédassent cette profonde discrétion qui engendre en province la confiance et la fortune, ils témoignaient publiquement à M. Grandet un si grand respect, que les observateurs pouvaient mesurer l'étendue des capitaux de l'ancien maire d'après la portée de l'obséquieuse considération dont il était l'objet. » Eugénie Grandet p. 10*

M. Grandet, l'homme provincial, le génie spéculateur, avec les pots-de-vin, il a profité la période révolutionnaire pour faire sa fortune. Avec le trouble qui a connu le régime politique. Et avec son audace. Il a gardé la nourriture ; le vin, blé...etc. Comme il a gardé l'or dans ses caves de sa maison et il a gardé aussi ses clés. Il a eu une autoritaire complète sur sa famille ; sa femme

M. Grandet, et sa fille bien-aimée Eugénie, y compris sa fidèle servante Nanon. Comme on a dit, le père Grandet, malgré sa fortune, a été un homme très économe.

Pour les parisiens, la province est le lieu où la moins valeur, les gens naïfs, les moins cultivés et les moins ouverts. C'est vrai, selon notre roman, on voit que la société parisienne est plus développée que la société provinciale.

8. « -Oh ! Il y a gros d'or, dit Nanon en apportant le café.
-Qu'est-ce que c'est cela ? demanda Charles en riant.
Et il montrait un pot oblong, en terre brune, verni faïencé à l'intérieur, bordé d'une frange de cendre, et au fond duquel tombait le café en revenant à la surface du liquide bouillonnant.
-C'est du café boullu, dit Nanon.
-Ah ! Ma chère tante, je laisserai du moins quelque trace bienfaisante de mon passage ici. Vous êtes bien arriérés ! Je vous apprendrai à faire de bon café dans une cafetière à la Chaptal.
Il tenta d'expliquer le système de la cafetière à la Chaptal.
Ah ben, s'il y a tant d'affaires que ça, dit Nanon, il faudrait ben y passer sa vie. Jamais je ne ferai de café comme ça. Ah ben oui ! Et qui est-ce qui ferait de l'herbe pour notre vache pendant que je ferais le café ? » Eugénie Grandet p. 79

La province est le lieu où la naissance de toutes les belles et pures émotions loin de l'agitation de la ville. Tel que, l'amour pur d'Eugénie vers son cousin le jeune parisien, Charles Grandet. Le premier amour dans la vie d'Eugénie. Son père, le frère du père Grandet ; M. Guillaume Grandet, qu'il a préféré d'habiter à Paris. Ou il a choisi de vivre, la capitale, où il a fait faillite à cause de ses maux dépenses et de ses extravagances. Le père Grandet, a été contre cet amour qui ruine sa fille et son cousin. Parce qu'il a pensé que Charles deviendra une copie de son père.

Avec sa bonté, Eugénie a donné la main-aidé à son cousin le parisien, il lui a trahi, et il a épousé une femme riche pour grossir sa fortune. Dans ce roman, Balzac raconte l'histoire de la société provinciale de XIXe siècle.

2- Siècle balzacien :

Le XIX^{ème} siècle a connu des régimes politiques tel que le premier empire (1799-1815), La Restauration, avec Louis XVIII, puis Charles X (1815-1830), La Monarchie de juillet, dirigée par Louis-Philippe (1830-1848), la II^e République, bientôt minée par le coup d'Etat de Louis Napoléon Bonaparte, le future Napoléon III (1848-1852), La tombée du deuxième Empire mise en place par Napoléon III après la défaite des Allemands en 1870(1852-1870), La proclamation de la III^e République provisoire(1870)puis la confirmation en 1875,elle a duré jusqu'à 1940. Ces régimes ont cherché à répondre ou à s'opposer au changement économique qui est le développement industriel et aux inspirations démocratiques nouvelles.

Le XIX^e siècle s'est caractérisé par que l'Eglise catholique a levé l'interdiction du prêt à intérêt, le développement industriel et le déclin du catholicisme en France.

Le premier Empire (1799-1815), cette période a connu l'annonce d'une nouvelle constitution, qui confié le pouvoir à trois consuls. Napoléon se fait nommer Premier Consul et obtient le privilège de proposer et d'exécuter les lois. Il a renforcé certains acquis de la Révolution, comme l'égalité, et il a donné à la France son organisation administrative moderne avec les préfets. en 1804, il a promulgué Le Code civil et il a instauré Le baccalauréat. En 1815, La monarchie est rétablie en France en 1815, après l'abdication de Napoléon Ier et de s'exiler.

La Restauration ou le retour à la Monarchie, cette période a été régnée par Louis XVIII, sous cette période, Sainte-Simon, a dit :

9. *« Le monde ne doit pas être gouverné par la féodalité ; il ne doit pas davantage appartenir aux nobles, aux moines et aux oisifs ; il doit appartenir au travail, à l'industrie » (la Révolution de 1848, Revue d'Histoire du XIX^e siècle-1848, p211.)*

Selon Sainte-Simon, le mot industrie, c'est toute personne travaille, même les commerçants. C'est-à-dire, tous ce qui travaille. Le règne de Louis XVIII, brièvement interrompu par le retour de Napoléon pendant les Cent-Jours (20 mars-22 juin 1815), s'achève par sa mort en 1824. Il est

remplacé par son frère Charles X, dont le règne marque un retour à la politique avant la Révolution française.

La Monarchie de juillet ou la Monarchie bourgeoise est un régime politique de la France entre juillet 1830 et février 1848. 1830, cette année a marqué un retour à 1789. C'est-à-dire, le nouveau régime est basé sur la souveraineté nationale. Cette période a été régnée par Louis Philippe, le roi de l'argent ou le roi bourgeois. Le régime de Louis-Philippe a consacré l'installation aux affaires de notables qui ont détenu la clé du pouvoir économique, politique, administratif dans leurs régions comme à Paris. Les pairs de France ont fait partie de cet établissement. Ils sont venus à confondre les affaires publiques et intérêt privé. À la fin de la Monarchie de juillet, les affaires se sont multipliées. C'est à cause de la crise morale et politique, le régime de Louis-Philippe s'est effondré. Les dix-sept ans et demi que a duré le règne de Louis-Philippe compte parmi les plus agités de l'histoire de la France. Agités intellectuellement, économiquement, politiquement, socialement ; intellectuellement, Le romantisme atteint son apogée. Il a conféré un style tout nouveau, non seulement aux lettres, aux arts ou à l'histoire mais aussi aux mœurs. Le romantisme a porté atteinte à des tabous intouchables jusque-là. Il s'est avancé l'individu sur la société, a proclamé les droits de l'homme au bonheur et a amorcé la libération de la femme. L'époque a éprouvé la souffrance des jeunes qui, ne croyant plus à la religion traditionnelle, se sont efforcés pour retrouver un idéal. Economiquement, c'est l'époque ou la Révolution industrielle, inaugurée en Angleterre, gagne la France, Où la machine à vapeur s'est substituée progressivement au métier à bras, où il a apparaît de véritables monopoles et les banques et banquiers ont prend de l'enflure, la Bourse. Politiquement, la période qui a connu un trouble, quasi permanent. La bourgeoisie riche a confisqué à son profit la Révolution faite en 1830 par le peuple parisien mais, derrière la fiction constitutionnelle qui, a réservé le pouvoir légal à cette bourgeoisie, un réseau de sociétés secrètes s'est étendu qui ont travaillé activement à préparer l'avènement d'une démocratie populaire. Les insurrections armées, elles ont été pendant

la première partie du règne, continuelles à Paris et dans plusieurs grandes villes. Cette démocratie populaire, signifie la liberté et l'égalité, qui sont contre l'hérédité. C'est-à-dire, il faut annuler l'hérédité pour une société libre.

L'histoire d'Eugénie Grandet est tirée d'un journal régional. Alors ce chef-d'œuvre de Balzac appartient à la liste des romans français du XIXe siècle, il s'inspire de faits divers. Cette histoire offre un peu d'imagination. C'est un chef-d'œuvre qui est vrai et vrai par son intrigue, ses personnages et l'environnement dans lequel il se déroule, le roman appartient à la partie "réaliste" de l'œuvre de Balzac. A ce titre, il a fait l'objet de nombreuses études sur le réalisme balzacien. Le réalisme est un mouvement d'art moderne qui a émergé en Europe dans la seconde moitié du XIXe siècle, en particulier en Italie et en Allemagne, et a été critiqué et attaqué par le mouvement "Nouveau Roman" ou le nouveau roman qui tentait de changer l'orientation de la romans de morale sociale envers le monde extérieur.

Le réalisme est né de la nécessité de répondre à la sentimentalité et au romantisme dans le but de dépeindre la réalité telle qu'elle est, sans idéalisme faux ou artificiel et en choisissant des sujets illustrant la vie de la classe moyenne ou ouvrière, et en abordant des sujets tels que le travail rémunéré ou la vie conjugale. Relations et conflits sociaux. Ainsi, ce mouvement contraste fortement avec le romantisme et le classicisme qui dominent la première moitié du siècle.

Selon Balzac, la littérature doit être l'expression de la société de son temps. Ce principe a dominé son effort et il l'a appliqué jusqu'à ses extrêmes conséquences. Il a été de l'école des réalistes anglais, L'écrivain a prêté attention à la réalité objective, aux moindres détails et à la vérité distinctive. Ce programme nécessite avant tout un suivi approfondi et une observation attentive. Un écrivain réaliste doit être de ceux qui ont des yeux, comme des voleurs et des mains, pour tout prendre, tout saisir et tout emporter. Il suffit de cueillir dans sa correspondance quelques phrases au hasard, pour s'en convaincre. Il a le souci de la vérité : « La vérité avant tout. » Persee.fr. Aussi il a écrit : « La réalité seule justifie l'invraisemblance. » Persee.fr

Il a fallu beaucoup d'efforts pour arriver à la réalité. Il a étudié partout, il a fait poser devant lui tous ceux qu'il rencontre, recueillant les mots qui peignent un caractère ou résument une situation. Il a appelé l'album ou il met ses remarques son garde-manger.

Le réalisme de l'œuvre d'Honoré de Balzac met en scène des personnages ébranlés par les forces de la société. C'est la vérité qui préoccupe les écrivains réalistes, parmi lesquels de Balzac est l'un des chefs de file. Ces écrivains entendent rejeter toute forme d'idéalisme de la société. Ils préfèrent exprimer la réalité aussi honnêtement que possible. Tous les romanciers réalistes ont critiqué les excès de la prose romantique. On voit que les sujets contemporains sont des sources d'inspiration pour les écrivains réalistes. Après une observation attentive de la société, les écrivains réalistes se rendent compte qu'il existe une vraie poésie dans la vie quotidienne et contemporaine. Et donc les conspirations viennent de la vie quotidienne. De plus, la description précise devient un élément de la réalité du dessin et une preuve de l'habileté du romancier. Cette description précise met en évidence la relation entre l'homme et son environnement. Et que tous les détails ont un sens dans la description réaliste. « Le réaliste, dit Guy de Maupassant — et si je le cite encore, c'est qu'il a, plus complètement que tout autre, appliqué les doctrines de l'école, — le réaliste, écrit-il, s'il est un artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même » Persée .Fr.

Eugénie Grandet, est un roman de la première moitié du XIXe siècle, le siècle des révolutions. Il a connu une grande instabilité et des nombreux changements dans tous les domaines. Pour but d'améliorer la vie sociale. On a comme un exemple, la révolution industrielle au début du siècle qui a causé l'immense utilisation du capital pour financer des investissements plus chers, tel que, le chemin de fer. Ce développement, a conduit au début de la disparition des manufactures provinciaux et de l'artisanat local dans les zones industrielles.

Ce siècle a marqué des nombreuses difficultés au début, parce qu'il a connu des nombreuses révolutions. On a comme un exemple ; la Révolution française a mis fin à la domination de la bourgeoisie par son alliance avec la classe ouvrière en réalisant les libertés des travailleurs et en respectant leurs droits. Le résultat a été l'abolition de la monarchie absolue et son remplacement par une république laïque, démocratique, oppressive et militaire.

Au début de XIXe siècle, il a apparut l'Empire français, sous le règne de Napoléon. L'époque où la France a dominé l'Europe. En 1789, c'est le vrai début du XIXe siècle. C'est le siècle où la société préfère que les intérêts matériels. Ou il se trouve un mélange du bien et du mal qui conduit au crime et pousse à la grandeur.

1789, cette année, a marqué le début d'un groupe de révolution économique, politique et sociale. La France a été une monarchie absolue. Elle a souffrit d'une crise à cause des dettes. Pour donner une solution à cette crise, le roi Louis XVI a convoqué les Etats généraux.

10. «... était en 1789 un maître tonnelier fort à son aise, sachant lire, écrire, et compter. Lorsque la République française mit en vente, dans l'arrondissement de Saumur, les biens du clergé, le tonnelier, alors âgé de quarante ans, venait d'épouser la fille d'un riche marchand de planches. Grandet alla, muni de sa fortune liquide et de la dot, muni de deux mille louis d'or... » Eugénie Grandet p. 8

La France a été une société dominée par les classes. La noblesse, le clergé qui ont des privilèges qui suscitent le mécontentement du peuple (troisième ordre).

11. « M. Charles Grandet, beau jeune homme de vingt-deux ans, produisait en ce moment un singulier contraste avec les bons provinciaux que déjà ses manières aristocratiques révoltaient passablement, et que tous étudiaient pour se moquer de lui. » Eugénie Grandet p. 37

Ce troisième ordre, qui a formé la plupart des habitants. Ces derniers ont paie les impôts qui n'ont pas suffi à résoudre la crise financière qui secoue l'Etat français. Ce troisième ordre, a refusé la monarchie absolue, c'est-à-dire, une constitution pour la France.

12. « Eh bien, mon neveu, si vous êtes fatigué, Nanon va vous conduire à votre chambre. Dame, ce ne sera pas un appartement de mirriflore ! mais vous excuserez de pauvres vigneronns qui n'ont jamais le sou. Les impôts nous avalent tout. » Eugénie Grandet p. 50

Le roi Louis XVI, a refusé leur demande. Ce qui a conduit à leur indépendance. Et c'est le début d'une révolution ; une perturbation de l'ordre social et politique. Les manœuvres du roi ont provoqué une émeute. La révolution a arrivé aux provinces, ce qui a conduit à annuler les privilèges.

13. *« L'histoire de France est là tout entière. A côté de la tremblante maison à pans hourdés où l'artisan a déifié son rabot s'élève l'hôtel d'un gentil homme où, sur le plein cintre de la porte en pierre, se voient encore quelques vestiges de ses armes, brisées par les diverses révolutions qui depuis 1789 ont agité le pays. » Eugénie Grandet p. 6*

On voit que la monarchie absolue, est la cause de la relation antagoniste entre provinciaux et parisiens. C'est la supériorité de la société parisienne envers de la société provinciale.

14. *« Charles, qui tombait en province pour la première fois, eut la pensée d'y paraître avec la supériorité d'un jeune homme à la mode, de désespérer l'arrondissement par son luxe, d'y faire époque, et d'y importer les inventions de la vie parisienne. » Eugénie Grandet p. 37*

La révolution n'a pas atteint l'équilibre complet entre Paris et province. Les riches bourgeois et les nobles des provinces ont pratiqué les séjours fréquents à Paris, ont fait des relations, et ont vie un similaire mode de vie des riches parisiens.

15. *« Charles se trouvait si dépaysé dans cette salle, si loin du vaste château et de la fastueuse existence qu'il supposait à son oncle, qu'en regardant attentivement madame des Grassins, il aperçut enfin une image à demi effacée des figures parisiennes... Eh ! dit madame des Grassins, mais c'est un plaisir que d'être à Paris. Je payerais volontiers pour y aller, moi. » Eugénie Grandet p. 44. 119*

Ce mode de vie, est élégant et luxueux, il entraîne des dépenses très élevées, que les habitants provinciaux ne peuvent pas se permettre. La ville de Paris, se contient des installations récréatives, grâce à la présence du pouvoir royal. Comme le théâtre, cinéma, opéra...etc. Ces installations qui ne sont pas trouvés aux provinces.

16. *« Vous ne vous promenez jamais ?
-Quelque fois le dimanche, après vêpres, quand il fait beau, dit madame Grandet, nous allons sur le pont, ou voir les foins quand on les fauche.
-Avez-vous un théâtre ? » Eugénie Grandet p. 77*

Dans les derniers années de la révolution française, les provinciaux ont été des vrais puissants, qu'ils sont venues à Paris pour construire ou consolider sa fortune. Paris est culturellement supérieur à la province. Parce que, les familles bourgeoises des provinces ont envoyé leurs enfants à la capitale pour étudier. Ce qui l'ont donné la culture commune et l'ont fait des relations avec les parisiens.

17. « *Un grand jeune homme blond, pâle et frêle, ayant d'assez bonnes façons, timide en apparence, mais qui venait de dépenser à Paris, où il était allé faire son droit, huit ou dix mille francs.* » Eugénie Grandet p. 30

Les parisiens sont un mélange des provinciaux, qui ont renié leurs origines et leurs racines lorsqu'ils vivaient dans la capitale.

18. « *M. Grandet, de Paris, à de hautes prétentions pour son fils. Il est maire d'un arrondissement, député, colonel de la garde nationale, juge au tribunal de commerce ; il renie les Grandet de Saumur, et prétend s'allier à quelque famille ducal par la grâce de Napoléon.* » Eugénie Grandet p. 17

Les révolutions parisiennes du XIXe siècle ont causé par les provinciaux. Ils sont des réactions provinciales ; les écritures sur les murs, les cris séditieux, les émeutes...etc.

19. « *Plus loin, c'est des portes garnies de clous énormes où le génie de nos ancêtres a tracé des hiéroglyphes domestiques dont le sens ne se retrouvera jamais. Tantôt un protestant y a signé sa foi, tantôt un ligueur y a maudit Henry IV. Quelque bourgeois y a gravé les insignes de sa noblesse de cloches, la gloire de son échevinage oublié.* » Eugénie Grandet p. 6

Dans la première moitié de XIXe siècle, la bourgeoisie parisienne a pris la supériorité politiquement, et par sa fortune. Mais, en effet, la bourgeoisie provinciale a réussi dans le "bouleversement foncier lié à la vente des biens nationaux". Et ils ont profité les bénéficiaires industrielles.

20. « *Au commencement de 1811, les cruchotins remportèrent un avantage signalé sur les grassinistes. La terre de Froidfond, remarquable par son parc, son admirable château, ses fermes, rivières, étangs, forêts, et valant trois millions, fut mise en vente par le jeune marquis de Froidfond, obligé de réaliser ses capitaux. Maître Cruchot, le président Cruchot, l'abbé Cruchot, aidés par leurs adhérents, surent empêcher la vente par petits lots. Le notaire conclut avec le jeune homme un marché d'or en lui persuadant qu'il y aurait des poursuites sans nombre à diriger contre les adjudicataires avant de rentrer dans le prix des lots ; il valait mieux vendre à M. Grandet, homme solvable, et capable d'ailleurs de payer la terre en argent comptant. Le beau marquisat de Froidfond fut alors convoyé vers l'oesophage de M. Grandet, qui, au grand étonnement de Saumur, le paya, sous escompte, après les formalités.* » Eugénie Grandet. P. 17

Et c'est le cas de Creusot, montre l'imbrication de Paris et de Province, entre l'industrie et les banques. En 1798, les provinciaux qui sont les Seillière ; des personnes de Lorrains, ont gagné ses fortune par "la fourniture du drap militaire "et ils ont ouvert un banque à la capitale Paris. Entre 1822-1850, cette banque a été orientée par Alexandre Seillière. Aussi, elle a financé l'expédition d'Alger. En 1811, elle a donné de l'aide à François de Wendel, de Lorrain, qui est le fils d'un émigré, pour racheter ses biens familiaux après ils ont été vendus comme des biens nationaux. Après la colonisation algérienne par Charles X. Cette banque, a devenu pour les investissements sidérurgiques. En 1836, c'est l'année de rejoint du parisien, Charles-Antoine Demachy, à cette banque.

Dans le Second Empire, les provinces ont connu une émigration ce qui a causé une croissance démographique et économique. Et ce qui rendre le pouvoir des provinces et les contrôles des polices plus dur, « Les lois de police défendent le tapage nocturne. » Paris province : un mouvement du capital, Jocelyne George. P. 14

Le XIXe siècle est l'âge d'or de la poésie et du roman, ce dernier a été le genre littéraire le plus dominant. La plupart des romanciers bourgeois ont vécu de leur plume, on a le cas de Balzac et Hugo...etc. Le roman de XIXe siècle a été un long récit en prose, il a reflété la vie des personnages de la réalité. Les romans ont prend la forme historique, chaque idée a une forme historique ou la guerre a apparait dans la conscience des écrivains et dans leurs romans en développant la relation du passé et du présent. Entre 1829 et 1850, Honoré de Balzac et dans son livre la Comédie humaine a fait le portrait d'une France veut restaurer sa croissance économique après des années des guerres de l'Empire et de la Révolution. Et il a décrit la société française et a traité des grands thèmes tels que, l'argent, l'aventure, l'amour...etc. La société qu'a épuisée par des années de la Révolution et de guerres napoléoniennes, qui s'est met la couronne sur la tête d'un prince improbable, Louis-Philippe. La période de la monarchie de juillet a contribué à la restauration d'une France développée économiquement, et c'est la période de l'émergence des

grandes banques et les différentes industries, textile, minière et sidérurgique. Aussi que la progression du niveau de vie des habitants.

Balzac a été libéral sous la Restauration et légitime du moins après 1832, sous la monarchie de juillet. Il a regretté la beauté, la simplicité et la stabilité de l'ancienne société et la mise en place d'un monde stupide, sombre et injuste. Cette mutation historique a donné l'énergie au romancier pour inventer et créer. Son histoire personnelle et familiale a joué un grand rôle, il a été comme ce siècle déraciné. Balzac a dessiné la société française de son époque dans ses romans. D'où l'idée du rôle joué de la révolution de 1830 a venu pour lui, parce que l'exil du roi évincé, Charles X évoqué dans la Comédie humaine, a mis une finalité à l'ancien Régime. Cet échec a permis l'irréversibilité de la nouvelle puissance bourgeoise. L'auteur et ses personnages enfermés dans un domaine délimité tel que la province. Cette dernière a devenu un laboratoire idéal.

Balzac a étudié les mœurs de XIXe siècle, et comme une partie de ses études, il a apparus des scènes de la vie de province, on a l'exemple d'Eugénie Grandet. Eugénie Grandet, dans ce roman balzacien, l'écrivain a décrit la réalité et le pessimisme qui existe dans la vie du XIXe siècle.

3- Fortune entre concept et réalité :

Le mot fortune, à plusieurs acceptions, On ne sait pas de quelle langue a venu le mot Fortune, chez les Romains, fortune, c'est la Divinité elle-même. Sous le règne de Servius Tullius, deux temples ont été construits pour lui. L'un sous le nom de la bonne fortune, et l'autre sous le nom, Fortune virile.

Au XIXe siècle, les chercheurs, les philologues et les historiens ont donné le synonyme, chance ou hasard au mot fortune. Les anciens eux-mêmes ont rattaché l'origine et la fonction de ce mot à la notion du hasard.

Populaire, la fortune aveugle debout sur une roue proverbiale qui est un symbole qui exprime ses versatilité qui permet aux hommes de passer de l'échec à la gaules, inlassablement.

Selon le dictionnaire de l'académie française ; la fortune est une divinité qui domine toutes les actions et la vie des hommes. Elle distribue les maux et les biens selon son caprice. Elle est la déesse de la richesse, aussi de la pauvreté et la servitude.

Les poètes ont dessiné la fortune comme une aveugle, soleil a un croissant sur sa tête parce qu'elle préside la terre.

La mauvaise fortune est exprimée comme une femme nue sur un navire avec des voiles déchirées à cause des violences vents. L'homme a fait des prières et des vœux pour repousser les flèches de mauvaise fortune.

Selon Larousse, le mot fortune, signifie à la fois, en latin (Fortuna) est un nom féminin, qui signifie à la fois, en littéraire, la fortune est le pouvoir ou la puissance inconnu qui est donner aux êtres humains leur destin et sort, c'est-à-dire le hasard, c'est le destin de quelque chose, c'est-à-dire, la fortune d'une pièce théâtrale. Le mot fortune, désigne aussi, la réussite de quelque chose c'est-à-dire la réussite et le succès par exemple, dans un domaine, tel que, la réussite dans le domaine de la commerce. C'est aussi, l'ensemble de biens ou de richesse d'un individu ou d'une société c'est-à-dire, une fortune nationale. C'est, la personne le plus riche, on dit cette

personne, c'est une vraie fortune. Il est la grande somme d'argent. C'est la voile avant installée dans la vergue des voiliers. On dit comme une expression, bonne ou mauvaise fortune c'est d'être heureux ou malheureux. C'est le hasard ou la chance. Autrement dit, la bonne fortune c'est le succès galant. La fortune exprime le début d'une nouvelle vie ou d'une nouvelle carrière. C'est aussi avoir le bon cœur, et ne pas se laisser abattre à la suite d'échecs. La fortune de mer s'entend de tous les événements résultant des périls de la mer ou des faits de guerre qui causent des dommages au navire ou à ses marchandises et qui restituent la fortune terrestre au profit de l'armateur. C'est la personne riche, c'est la personne qui a des biens très importants, une personne se sent riche et donne aux autres l'impression de richesse et de luxe.

21. « Coiffeur venait de lui refriser ses beaux cheveux châtain ; il y avait changé de linge et mis une cravate de satin noir, combinée avec un col rond de manière à encadrer agréablement sa blanche et riieuse figure. Une redingote de voyage à demi boutonnée lui pinçait la taille, et laissait voir un gilet de cachemire à châle sous lequel était un second gilet blanc. Sa montre, négligemment abandonnée au hasard dans une poche, se rattachait par une courte chaîne d'or à l'une des boutonnères. Son pantalon gris se boutonnait sur les côtés, où des dessins brodés en soie noire enjolivaient les coutures. Il maniait agréablement une canne dont la pomme d'or sculptée n'altérait point la fraîcheur de ses gants gris. Enfin, sa casquette était d'un goût excellent. » Eugénie Grandet. P. 38

Economiquement, être riche, c'est d'avoir une grande somme d'argent. Les écrivains anticapitalistes ont représenté l'homme riche, croulant sous une grande somme d'argent et d'or, le cas du père Grandet, le personnage capitaliste qui accumule l'argent. Balzac a représenté la mort de ce personnage croulant sous sa grande somme d'argent.

22. « Enfin arrivèrent les jours d'agonie, pendant lesquels la forte charpente du bonhomme fut aux prises avec la destruction...
_Veille à l'or ! ... mets de l'or devant moi !
Eugénie lui étalait des louis sur une table, et il demeurait des heures entières les yeux attachés sur les louis, comme un enfant qui, au moment où il commence à voir, contemple stupidement le même objet ; et, comme à un enfant, il lui échappait un sourire pénible. » Eugénie Grandet. P. 201

La fortune se caractérise par la possibilité d'acheter des biens de valeur ou de grandes terres agricoles, ou des loisirs et des voyages, et c'est aussi du temps libre avec l'emploi d'employés locaux. Ainsi la richesse est réduite à sa dimension physique, à l'achat de biens ou de services.

23. *« Au commencement de 1811, les cruchotins remportèrent un avantage signalé sur les grassinistes. La terre de Froidfond, remarquable par son parc, son admirable château, ses fermes, rivières, étangs, forêts, et valant trois millions, fut mise en vente par le jeune marquis de Froidfond, obligé de réaliser ses capitaux. Maître Cruchot, le président Cruchot, l'abbé Cruchot, aidés par leurs adhérents, surent empêcher la vente par petits lots. Le notaire conclut avec le jeune homme un marché d'or en lui persuadant qu'il y aurait des poursuites sans nombre à diriger contre les adjudicataires avant de rentrer dans le prix des lots ; il valait mieux vendre à M. Grandet, homme solvable, et capable d'ailleurs de payer la terre en argent comptant. Le beau marquisat de Froidfond fut alors convoyé vers l'oesophage de M. Grandet, qui, au grand étonnement de Saumur, le paya, sous escompte, après les formalités. Cette affaire eut du retentissement à Nantes et à Orléans. M. Grandet alla voir son château par l'occasion d'une charrette qui y retournait. Après avoir jeté sur sa propriété le coup d'ail du maître, il revint à Saumur, certain d'avoir placé ses fonds à cinq, et saisi de la magnifique pensée d'arrondir le marquisat de Froidfond en y réunissant tous ses biens. Puis, pour remplir de nouveau son trésor presque vide, il décida de couper à blanc ses bois, ses forêts, et d'exploiter les peupliers de ses prairies. » Eugénie Grandet. P. 17*

Socialement, la fortune est l'appartenance à la bourgeoisie, c'est-à-dire, être un bourgeois, et appartient à une famille bourgeoise. Les vieilles habitations des bourgeois sont des capitaux culturels. Parce qu'ils contiennent des arts qui ont la grande valeur culturelle.

24. *« Il se trouve dans certaines villes de province des maisons dont la vue inspire une mélancolie égale à celle que provoquent les cloîtres les plus sombres, les landes les plus ternes ou les ruines les plus tristes. Peut-être y a-t-il à la fois dans ces maisons et le silence du cloître, et l'aridité des landes, et les ossements des ruines ; la vie et le mouvement y sont si tranquilles, qu'un étranger les croirait inhabitées, s'il ne rencontrait tout à coup le regard pâle et froid d'une personne immobile dont la figure à demi monastique dépasse l'appui de la croisée, au bruit d'un pas inconnu. Ces principes de mélancolie existent dans la physionomie d'un logis situé à Saumur, au bout de la rue montueuse qui mène au château, par le haut de la ville. Cette rue, maintenant peu fréquentée, chaude en été, froide en hiver... » Eugénie Grandet. P. 5*

Pour le capital social, il apparaît dans les occasions sociales. Quand, ils fêtent les membres de la société élégante, dans les parties, les grands prix, les enterrements...etc. ou ses membres de la haute classe, portent les costumes et les robes longues et élégantes.

25. *« Elle se mettait assez bien, faisait venir ses modes de Paris, donnait le ton à la ville de Saumur, et avait des soirées... Mademoiselle, dit Adolphe à sa voisine, ce sera sans doute votre cousin Grandet, un bien joli jeune homme que j'ai vu au bal de M. de Nucingen. » Eugénie Grandet. P. 29. 35*

La situation d'une personne dans le monde, la réussite sociale et la haute position dans la société, M. Grandet, a eu une position élevée dans Saumure. On dit comme une expression, proverbiale dans la richesse, tel que le père Grandet. Les habitants de Saumure ont pris comme un proverbe dans la richesse M. Grandet. « *-Monsieur, nous avons ici deux ou trois maisons millionnaires ; mais, quant à M. Grandet, il ne connaît pas lui-même sa fortune !* » Eugénie Grandet. P. 12

Selon Pierre Ollier (YouTube), la fortune est le nombre de jours que vous pouvez vivre sans le besoin de travailler physiquement en gardant votre niveau de vie. Tout simplement, c'est la capacité du subvenir aux besoins sans avoir besoin de travailler. Comme il a fait le père Grandet. Son objectif a été de développer son entreprise afin qu'elle puisse couvrir toutes les dépenses mensuelles sans avoir à travailler. De plus, investir dans d'autres actifs (Tonnelier, Vigneron) pour augmenter les flux de trésorerie. Ainsi, il est devenu fortuné non seulement riche.

26. « *M. Grandet n'achetait jamais ni viande ni pain. Ses fermiers lui apportaient par semaine une provision suffisante de chapons, de poulets, d'œufs, de beurre et de blé de rente. Il possédait un moulin dont le locataire devait, en sus du bail, venir chercher une certaine quantité de grains et lui en rapporter le son et la farine. La grande Nanon, son unique servante, quoiqu'elle ne fût plus jeune, boulangeait elle-même tous les samedis le pain de la maison. M. Grandet s'était arrangé avec les maraîchers, ses locataires, pour qu'ils le fournissent de légumes. Quant aux fruits, il en récoltait une telle quantité, qu'il en faisait vendre une grande partie au marché. Son bois de chauffage était coupé dans ses haies ou pris dans les vieilles truismes à moitié pourries qu'il enlevait au bord de ses champs, et ses fermiers le lui charroyaient en ville tout débité, le rangeaient par complaisance dans son bûcher et recevaient ses remerciements. Ses seules dépenses connues étaient le pain bénit, la toilette de sa femme, celle de sa fille et le paiement de leurs chaises à l'église ; la lumière, les gages de la grande Nanon, l'étamage de ses casseroles ; l'acquittement des impositions, les réparations de ses bâtiments et les frais de ses exploitations.* » Eugénie Grandet. P. 13

Le mot fortune, comme il peut être un objet ; une grande somme d'argent, des terres agricoles...etc. aussi peut être une personne. « *Ange de pureté ! Entre nous, n'est-ce pas, l'argent ne sera jamais rien ? Le sentiment, qui en fait quelque chose, sera tout désormais.* » Eugénie Grandet. P. 137

CHAPITRE II

Mythocritique

1- La Mythocritique :

Il n'est pas facile de trouver une définition précise et complète de ce terme (Mythe), car c'est le premier obstacle auquel est conforté le chercheur dans ce domaine. C'est peut-être la place qu'occupe le mythe dans les concepts humains contemporains parmi les chercheurs, qu'ils soient sociologues, physiologues, historiens ou philosophes, qui a contribué à la multiplicité de ses définitions, certaines d'entre elles se concentrant sur ses caractéristiques et d'autres ont essayé de le définir selon son contenu ou selon sa fonction.

A la lumière de ces différentes conceptions, et la relation entre le mythe et les autres sciences et les genres littéraires tels que le conte, la fable et le récit d'une part, et d'autre part, l'histoire, la religion, la psychologie et sociologie. Ce qui rend difficile de donner une définition complète au mot (Mythe). Mais, on essaye de donner la nature du ce mot en terme de sens linguistique puis nous passerons à connaître les dimensions de ce concept.

Selon la Rousse, Le mythe est le récit qui met en scène des êtres surnaturels, comme des personnages légendaires par exemple ; les dinosaures, Shahrazade, Ala-eddine, le mythe de caverne, la déesse Fortuna...etc. ces mythes ont des actions imaginaires, des fantasmes collectifs...etc. Peut-être aussi des personnages imaginaires, fictifs dont plusieurs traits correspondent à un idéal humain, un modèle exemplaire. Ou un ensemble de croyances ou de pensées humaines de représentations idéalisées autour d'un évènement ou une époque historique, d'un technique et qui leur donnent la puissance, l'importance particulière, tel que ; le mythe napoléonien, le mythe d'argent. Le mythe, c'est tout ce qui est imaginaire, dénué de valeur et de réalité, on a comme un exemple, La justice, la liberté, l'amour, la famille, l'amitié...etc.

Le mythe est un élément important du patrimoine humain. Par exemple ; le mythe de Cléopâtre en Egypte ; la civilisation pharaonique, le mythe de la divinité Fortuna en Italie. Il y a aucune civilisation ou société n'est dépourvue du mythe. Il exprime l'esprit subjectif de toutes les civilisations. Il est un monde plein de valeurs et de leçons humaines dont on peut bénéficier.

Selon Alexandre H. Krappe (auteur d'une mythologie universelle (1930), le mythe est un récit où les divinités jouent un rôle principal ou plus. C'est une action d'un individu qui se déforme quand il se répand dans la société. Cela confirme le caractère sacré du mythe et son attachement aux sacrés et aux divinités pour exprimer une telle vérité.

Selon Antony Thorelby, généralement, le mythe est l'explication de l'origine du monde sur une base à la fois cosmique et locale. Il nous dit comment a été l'univers et comment la société a acquis ses caractéristiques et ses lois.

Salon Pierre Smith, une interprétation des rituels de la religion et les règles liées aux coutumes. Des écrivains ont défini le mythe comme un conte écrit par un auteur inconnu parle de l'origine, la cause et le destin. Et avec lui la société explique les phénomènes de l'univers et de l'homme.

Par conséquence du progrès scientifique, la vision du mythe s'est développée pour créer « la mythologie », la science qui a considéré le mythe comme un phénomène susceptible d'être étudié scientifiquement. Et pour cela, le mythe n'est plus une histoire fictive du point de vue historique et scientifique. Mais il est devenu une vérité réelle et scientifique.

On voit que les définitions du mythe sont variées, car les chercheurs qui ont traité ce concept l'ont envisagé sous multiples angles à la lumière de leurs spécialités. Il y'a ceux qui l'ont vu d'un point de vue historique et ceux qui l'ont vu d'un point de vue linguistique.

Selon le point de vue historique, le mythe est une histoire sacrée réelle comme les mythes qui ont parlé des coutumes et des valeurs. C'est-à-dire, comment les sociétés ont pris cette valeur, ou on peut dire, comment cette valeur ou cette coutume a émergé dans cette société.

27. « Le mythe raconte une histoire sacrée; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. [...] C'est toujours le récit d'une création: on rapporte comment quelque chose a été produit, a commencé à être. » MIRCEA, *Eliade, Mythes, rêves, mystères*, Paris, Gallimard, 1957. p12.

Selon le point de vue linguistique, chez les linguistes, la langue du mythe est significative. Elle a utilisé pour exprimer des cas difficiles à les dire directement. Il suggère à l'individu la vérité et ne la présente pas directement.

Tout mythe est un drame humain condensé. C'est la cause de tout mythe peut se servir de signe pour une situation dramatique. Les systèmes d'interprétation aident à percevoir la dimension de la réalité humaine et ils montrent la fonction symbolique de l'imagination dans l'œuvre. La valeur symbolique révèle le sens profond du mythe.

28. « ...le mythe se distend en simple parabole, en conte ou en fable et finalement dans tout récit littéraire, ou bien encore s'incruste d'événements existentiels, historiques, et vient par-là épuiser son sens prégnant dans les formes symboliques de l'esthétique, de la morale et de l'histoire ». G. Durand, *Figures mythiques et visages de l'œuvre*, Berg International, Paris, 1979, p. 305.

En grec, le mot mythe indique l'écart, qu'il n'est pas dans la nature humaine. Mais dans la nature de signifiant. Le mot mythe, soit être un slogan, un message, un récit, une conversation, projet ou un conseil. Quelle que soit la nature ou le type d'affaire auquel il est fait référence, c'est un mythe. Pour « mythifier », l'écrivain ou le narrateur, s'appuie sur le retour de l'objet ou de la cause en question entre les mains des signifiants.

29. « Le mythe est un système de communication, c'est un message. On voit par-là que le mythe ne saurait être un objet, un concept, ou une idée, c'est un mode de signification. » (Mythologie, Roland Barthes, 1957, p. 181)

Le mythe entre dans sa concertation entre le signifiant et le signifié, tout comme l'interprétation qui accompagne le geste de, A quoi fait référence ce mythe ? Le mythe indique que la situation objective n'est pas naturelle. C'est-à-dire, le mythe considère comme un colorant du sens. L'écrivain du mythe ou le mythographe, collecte les histoires qui les inventés par le mythomane d'une manière intempestive, comme il le raconte par le romancier ou le poète. Dans ce cas, le mythe c'est l'histoire qui l'est pas totalement événementielle des mythes.

30. « La signification du mythe est constituée par une sorte de tourniquet incessant qui alterne le sens du signifiant et sa forme, un langage-objet et un métalangage, une conscience purement signifiante et une conscience purement imageante. » De Barthes à Balzac, *fictions d'un critique, critiques d'une fiction*, d'Albin Michel, 1998, extrait, essai, *Le mythe, aujourd'hui*. P. 693

L'utilisation des mythes par les romanciers et la glosée des événements et des actions, qui constituent l'histoire, son principe est la vérité. L'arrivé et transmettre la réalité. Ou le mythe est suivi par la question « pourquoi ? ». Pourquoi l'écrivain utilise ce mythe.

Selon les Modernes, le but essentiel, du mythe est la vérité. Et il est le maître de réalité. Le mythe se diffère de l'histoire par que l'histoire est un critique, c'est un témoin. Et, le mythe est improvisé. Les deux ont fait les conquêtes, mais, par des différentes manières.

Même pour les sociétés qui sont sans histoire, le mythe a des connaissances avec la violence. Par exemple, dans plusieurs des mythes, on trouve le personnage du monstre que les gens craignent, et le héros qui le tue. On trouve aussi que ce viol brutal, n'est pas la nature originale de ce monstre. Mais, il a émanait d'abus primitifs.

31. « *Le bredouillement affecté depuis si longtemps par le bonhomme, et qui passait pour naturel, aussi bien que la surdité dont il se plaignait par les temps de pluie, devint, en cette conjoncture, si fatigant pour les deux Cruchot, qu'en écoutant le vigneron ils grimaçaient à leur insu, en faisant des efforts comme s'ils voulaient achever les mots dans lesquels il s'empêtrait à plaisir. Ici, peut-être devient-il nécessaire de donner l'histoire du bégayement et de la surdité de Grandet. Personne, dans l'Anjou, n'entendait mieux et ne pouvait prononcer plus nettement le français angevin que le rusé vigneron. Jadis, malgré toute sa finesse, il avait été dupé par un israélite, qui, dans la discussion, appliquait sa main à son oreille en guise de cornet, sous prétexte de mieux entendre, et baragouinait si bien en cherchant ses mots, que Grandet, victime de son humanité, se crut obligé de suggérer à ce malin juif les mots et les idées que paraissait chercher le juif, d'achever lui-même les raisonnements dudit juif, de parler comme devait parler le damné juif, d'être enfin le juif et non Grandet. Le tonnelier sortit de ce combat bizarre ayant conclu le seul marché dont il ait eu à se plaindre pendant le cours de sa vie commerciale. Mais, s'il y perdit, pécuniairement parlant, il y gagna moralement une bonne leçon, et, plus tard, il en recueillit les fruits. Aussi le bonhomme finit-il par bénir le juif qui lui avait appris l'art d'impatiser son adversaire commercial, et, en l'occupant à exprimer sa pensée, de lui faire constamment perdre de vue la sienne. Or, aucune affaire n'exigea, plus que celle dont il s'agissait, l'emploi de la surdité, du bredouillement et des ambages incompréhensibles dans lesquels Grandet enveloppait ses idées. D'abord, il ne voulait pas endosser la responsabilité de ses idées ; puis il voulait rester maître de sa parole, et laisser en doute ses véritables intentions.* » Eugénie Grandet. P. 109. 110

Le mythe travaille à interroger la souveraineté, soit, la souveraineté religieuse, cosmique, politique ou familiale. La fonction du mythe est de répondre aux questions, quelles sont les puissances qui sont ruiner le monde, quand et comment ?

Le mythe nourrit notre quotidien et nos aspirations et espoirs les plus profonds. Certains l'ont considéré comme un fantasme ou comme une fuite d'espoirs. Il mentionne des débuts se référant aux origines, c'est-à-dire à l'âge d'or. Il est considéré comme un vestige d'une ancienne culture. Il

raconte et exprime une expérience vécue dans une certaine époque, et il révèle le sens complète des choses.

L'histoire joue avec l'espace, le temps et les personnages, ainsi, le mythe comporte une triple fonction ; Il place toute l'humanité et le drame sous le signe d'un homme idéal.

32. « *M. Grandet obtint alors le nouveau titre de noblesse que notre manie d'égalité n'effacera jamais, il devint le plus imposé de l'arrondissement... Personne ne le voyait passer sans éprouver un sentiment d'admiration mélangé de respect et de terreur.* » Eugénie Grandet .p. 10. 11

Puis il donne à cette histoire, une direction en l'organisant entre le début et la fin. Par l'introduit d'une tension historique dans l'expérience humaine. Il découvre comment l'homme passe de l'innocence à la culpabilité. Il nous dit comment l'homme qui est bon en origine, devient comme il est aujourd'hui.

33. « *Charles n'avait alors que vingt-et-un ans. A cet âge, la fraîcheur de la vie semble inséparable de la candeur de l'âme. La voix, le regard, la figure, paraissent en harmonie avec les sentiments. Aussi le juge le plus dur, l'avoué le plus incrédule, l'usurier le moins facile, hésitent-ils toujours à croire à la vieillesse du cœur, à la corruption des calculs, quand les yeux nagent encore dans un fluide pur et qu'il n'y a point de rides sur le front. Charles n'avait jamais eu l'occasion d'appliquer les maximes de la morale parisienne, et, jusqu'à ce jour, il était beau d'inexpérience. Mais, à son insu, l'égoïsme lui avait été inoculé. Les germes de l'économie politique à l'usage du Parisien, latents en cœur, ne devaient pas tarder à y fleurir, aussitôt que, de spectateur oisif, il deviendrait acteur dans le drame de la vie réelle.*» Eugénie Grandet. P. 131.

Le mythe établit une histoire qui vise à révéler les faits. Tout en assurant la cohérence de la réalité, ce qui permet de comprendre l'activité humaine. Aussi, sa fonction première est de révéler, sous forme de signes, toutes les activités humaines importantes et significatives.

Aussi, le mythe est parmi les formes de la communication de l'individu avec l'univers ; la terre, l'eau, le feu, les étoiles, l'air ou le soleil...etc.

34. « *Vous verrez un marchand de merrain assis à sa porte et qui tourne ses pouces en causant avec un voisin, il ne possède en apparence que de mauvaises planches à bouteilles et deux ou trois paquets de lattes ; mais sur le port son chantier plein fournit tous les tonneliers de l'Anjou ; il sait, à une planche près, combien il peut de tonneaux si la récolte est bonne ; un coup de soleil l'enrichit, un temps de pluie le ruine : en une seule matinée, les poinçons valent onze francs ou tombent à six livres. Dans ce pays, comme en Touraine, les vicissitudes de l'atmosphère dominent la vie commerciale. Vignerons, propriétaires, marchands de bois, tonneliers, aubergistes, mariniers, sont tous à l'affût d'un rayon de soleil ; ils tremblent en se couchant le soir d'apprendre le lendemain matin qu'il a gelé pendant la nuit ; ils redoutent la pluie, le vent, la sécheresse, et*

veulent de l'eau, du chaud, des nuages, à leur fantaisie. Il y a un duel constant entre le ciel et les intérêts terrestres. Le baromètre attristé, déride, égaye tour à tour les physionomies. » Eugénie Grandet. P. 6

Le croire à un mythe ne signifie pas d'accepter les représentations comme vraies, mais plutôt l'alignement pratique de la vérité avec le modèle qu'elle propose. Le mythe est ravivé ou recrée car elle est répétable et renouvelable. Il nourrit l'inspiration de l'écrivain et il le donne le courage pour inventer. On trouve que l'écrivain, utilise le mythe que pour la dérision.

35. *« Cette gaieté de famille, dans ce vieux salon gris, mal 30 éclairé par deux chandelles ; ces rires, accompagnés par le bruit du rouet de la grande Nanon, et qui n'étaient sincères que sur les lèvres d'Eugénie ou de sa mère ; cette petitesse jointe à de si grands intérêts ; cette jeune fille qui, semblable à ces oiseaux victimes du haut prix auquel on les met et qu'ils ignorent, se trouvait traquée, serrée par des preuves d'amitié dont elle était la dupe : tout contribuait à rendre cette scène tristement comique. » Eugénie Grandet. P. 33*

Le mot roman associé à la domination de la classe moyenne dans la société européenne au XVIIIe siècle. Les membres de cette classe ont caractérisé par l'idéalisme et le miraculeux, par contre, la classe bourgeoise s'est intéressé à la réalité et aux aventures individuelles. Le roman a exprimé honnêtement et avec réalisme la variété de la société bourgeoise ce qui l'a rendu comme le mythe car il transmet la variété. Il s'apparente au mythe en ce qu'ils expriment tous deux la société dans laquelle il est trouvé. Et pour répondre aux questions :

Comment ? Pourquoi ? Quand ? Afin de trouver une justification à tout ce qui se passe autour d'il.

Le sujet de la relation entre mythe et littérature est une nouvelle clé de la critique littéraire. Cette dernière a accordé une grande attention au mythe et une nouvelle tendance a émergé dans la critique contemporaine appelée la Mythocritique.

La critique littéraire a accordé une attention particulière au mythe, et une nouvelle tendance est apparue dans la critique contemporaine ; elle a venu comme une réponse à la doctrine de la « nouvelle critique » qui abolisse le passé qui fait partie du sens de l'œuvre littéraire lorsqu'elle a tenté de l'isoler de ses contextes philosophiques, sociaux, historiques et psychologiques. Tandis

que ses défenseurs ont concentré leur attention sur l'analyse du texte littéraire comme une unité indépendante. Ainsi, ils ont détaché l'œuvre littéraire de ses racines sociales et culturelles. Et c'est pour cela, la Mythocritique est apparue comme une concurrente de la nouvelle critique.

36. « *la mythocritique est une enquête sur les traces des héros mythiques et des empreintes de leurs aventures dans les textes littéraires.* » *La mythocritique, Selon Pierre BRUNEL et Danielle CHAUVIN, NOZHI, Aze- Eddine, littérature et mythes- approche mythocritique, <http://www.youtube.com/watch?v=z> Consulté le (30/07/2022).*

Le succès de la Mythocritique est dû à l'anthropologie culturelle d'une part et d'autre part à l'état spirituel misérable de l'homme et la civilisation moderne. Le but de la Mythocritique est de déterminer dans quelle mesure le mythe est capable de formation littéraire par la transformation et le changement. Il s'agit d'un service rendu aux visions intellectuelles, émotionnelles et même esthétiques du créateur, si bien que les modes d'emploi diffèrent d'un créateur à un autre selon ces transformations et raison de donner au mythe une quantité énorme de multiples signes dans la structure du texte.

La Mythocritique explore l'humanité de l'écrivain en étudiant comment l'imagination personnelle utilise des mythes et des signes connus de différentes cultures et époques. Elle a été associée à un groupe de critique ; comme Claude Lévi-Strauss, Carl Jung et Pierre Brunel. Ce dernier, il a développé la Mythocritique en 1992, pour cette raison, il est considéré comme l'un des approches critiques les plus récentes qui touchent aux textes littéraires aux caractéristiques mythiques.

Le créateur peut utiliser un titre qui fait référence à un mythe. Comme il peut employer d'autres textes ou publier le texte littéraire avec une expression sous forme d'une sagesse qui suggère au lecteur le sens du texte.

Selon Gilbert Durand, le principal but de la Mythocritique est de « déceler derrière le récit qu'est un texte, oral ou écrit, un noyau mythologique, ou mieux un patron (pattern) mythique. » Gilbert Durand, Introduction à la mythologie, Paris, Seuil, coll. « poétique », 1977, p. 184. Pour faire déceler, il faut mentionner la répétition des éléments qui signifie le mythe dans le texte

moderne. Ces éléments, peut-être, un héros, une scène, épisode, situation ou un décor. Qui est décrit par Gilbert Durand comme une « mythème », (terminologie de Lévi-Strauss). La mythème, c'est « la plus petite unité de discours mythiquement significative. » Gilbert Durand, *Figures mythiques et visages de l'œuvre : de la mythocritique à la mythanalyse*, Paris, Dunod, 1992, p. 344.

Pierre Brunel, a proposé une méthode pour bien lire la littérature à travers les mythes. Par une manière flexible et rigoureuse qu'il veut qu'elle soit « au service de l'œuvre et comme un autre mode de lecture. »

La mythocritique vise à répondre à un ensemble de questions qui se posent dans le domaine de la littérature comparée ; la question de la relation entre le mythe et la littérature. Et la question la plus importante dans ce domaine est ; comment on traite de manière critique un texte littéraire à la lumière des fonctions mythiques trouvées dans le texte ?

Pour répondre à cette question, Pierre Brunel, et dans son œuvre « Mythocritique » a cherché le mythe dans un texte d'après ses trois lois ; Emergence, Flexibilité et Irradiation.

La Mythocritique cherche à savoir ce que les signes mythiques employés dans le texte ont donné de l'esthétique artistique. D'après cela, on essaye d'identifier les principes et les mécanismes de la Mythocritique qui sont ; l'émergence, la flexibilité ; L'Irradiation

La relation qui unit ces trois mécanismes de la Mythocritique est plus que l'émergence est explicite, moins que la flexibilité est entendue. Et plus qu'il est partiel, plus que la flexibilité est entendue et plus qu'il est soumise, plus que la flexibilité est vaste. Aussi, la flexibilité correspond à l'Irradiation. C'est-à-dire, il s'agit de dégager ici la signification du mythe dans le texte littéraire. Ses éléments mythiques ne jouent pas un simple rôle de décor mais, ils ont un grand pouvoir d'irradiation.

2- La fortune des Grandet :

Maintenant, notre travail consiste à découvrir, à dénuer le mythe de la fortune dans Eugénie Grandet d'Honoré de Balzac. Autrement dit, nous allons étudier les traces de la fortune dans Eugénie Grandet.

Selon Pierre Brunel, l'approche Mythocritique repose sur trois principes ; premièrement, La flexibilité, est représentée dans la capacité de l'élément mythique à se former selon la vision de l'écrivain et ses connaissances et à travers celle, le critique peut déterminer les constantes et les variables de l'élément mythique en comparant le texte du mythe avec le nouveau texte.

Grace à la flexibilité, le critique peut préciser les variantes de l'élément mythique par suppression, ajout, fusion ou déformation. Il convient de noter que la flexibilité se trouve à travers des cas introduit par le créateur dans le texte, qui sont ; la similitude, ou le créateur met en évidence les similitudes entre l'élément mythique et l'élément littéraire. Et, la déformation ou en créant des différences entre l'élément mythique et l'élément littéraire en augmentant et en diminuant. Et le mystère, ou le créateur enveloppe l'élément mystique d'une aura de mystère.

La flexibilité, c'est la capacité de l'élément mythique à être selon ce que veut l'écrivain, et ce que signifie aussi la facilité de citer le mythe et l'employer dans des œuvres littéraires. Autrement dit, il s'agit d'étudier les manifestations du mythe dans un texte littéraire (modification, d'adaptation...).

L'émergence, Cette étape est considérée comme le point de départ de l'analyse mythologique critique, parce qu'elle se rapporte à la détermination de l'existence explicite ou implicite du mythe. En d'autres termes, c'est l'examen des faits mythologiques dans le texte. C'est-à-dire, qui est les signes mythiques qui apparaissent dans un texte. Elles peuvent être tout à fait explicites, partiellement ambiguës, par le titre, le mot, la citation, l'arrière-plan mythologique, les textes littéraires...etc. L'émergence ; c'est ce qui est mentionné dans les textes littéraires, des symboles mythiques, autrement dit, des symboles mythiques tout à fait clair, ou peu clair.

L'irradiation, est représentée dans les caractéristiques subjectives de l'élément mythique pour irradier par lequel le créateur peut exploiter afin de faire irradier le mythe dans l'œuvre littéraire. Le mythe doit avoir une capacité pour irradier ce qui donne au texte des nouvelles connotations suggestives d'un part et lui donner une valeur esthétique d'autre part. Autrement dit, c'est l'une des caractéristiques les plus importantes de l'élément mythique, parce que chaque un élément mythique a la capacité à irradier. L'élément mythique peut être un titre ou une référence de l'auteur...etc.

L'élément mythique le plus évident, et le plus émergé dans notre texte, qui renvoie directement à la légende de fortune de la famille Grandet est le mythe qui raconte de son autobiographie. Par exemple, M. Grandet est associé à la fortune puisqu'il le représente lui-même. Dans certaines circonstances, cet homme peut être lié à la légende qui agit comme s'il était un dirigeant de sa province. L'homme que tout le monde craint et qui aime l'argent et l'or.

37. « *M. Grandet jouissait à Saumur d'une réputation dont les causes et les effets ne seront pas entièrement compris par les personnes qui n'ont point, peu ou prou, vécu en province. M. Grandet, encore nommé par certains gens le père Grandet, mais le nombre de ces vieillards diminuait sensiblement, était en 1789 un maître tonnelier fort à son aise, sachant lire, écrire, et compter. Lorsque la République française mit en vente, dans l'arrondissement de Saumur, les biens du clergé, le tonnelier, alors âgé de quarante ans, venait d'épouser la fille d'un riche marchand de planches. Grandet alla, muni de sa fortune liquide et de la dot, muni de deux mille louis d'or, au district, où, moyennant deux cents doubles louis offerts par son beau-père au farouche républicain qui surveillait la vente des domaines nationaux, il eut pour un morceau de pain, légalement, sinon légitimement, les plus beaux vignobles de l'arrondissement, une vieille abbaye et quelques métairies. Les habitants de Saumur étant peu révolutionnaires, le père Grandet passa pour un homme hardi, un républicain, un patriote, pour un esprit qui donnait dans les nouvelles idées tandis que le tonnelier donnait tout bonnement dans les vignes. Il fut nommé membre de l'administration du district de Saumur, et son influence pacifique s'y fit sentir politiquement et commercialement. Politiquement, il protégea les ci-devant et empêcha de tout son pouvoir la vente des biens des émigrés ; commercialement, il fournit aux armées républicaines un ou deux milliers de pièces de vin blanc, et se fit payer en superbes prairies dépendant d'une communauté de femmes que l'on avait réservée pour un dernier lot. Sous le Consulat, le bonhomme Grandet devint maire, administra sagement, vendangea mieux encore ; sous l'Empire, il fut M. Grandet. Napoléon n'aimait pas les républicains : il remplaça M. Grandet, qui passait pour avoir porté le bonnet rouge, par un grand propriétaire, un homme à particule, un futur baron de l'Empire. M. Grandet quitta les honneurs municipaux sans aucun regret. Il avait fait faire, dans l'intérêt de la ville, d'excellents chemins qui menaient à ses propriétés. Sa maison et ses biens, très-avantageusement cadastrés, payaient des impôts modérés. Depuis le classement de ses différents clos, ses vignes, grâce à des soins constants, étaient devenues la tête du pays, mot technique en usage pour indiquer... » Eugénie Grandet. P. 8. 9*

M. Grandet, a été si populaire et si respecté, comme nous l'avons mentionné, parce qu'il n'a du rien à personne. La principale raison, e, a été son extrême fortune, sa grande somme d'argent et ses grandes capitaux ; des métairies, une vieille abbaye, des arpents de vignes, des arpents de prairies et sa maison, où il habite avec sa famille. Ce qui est la chose la plus important de sa vie. Balzac, nous a montré que M. Grandet porte une grande attention à tous ce qui touche à l'argent. Il l'a préféré même à sa famille, l'honneur de sa famille, les sentiments...etc.

38. *« Il exploitait cent arpents de vignes, qui, dans les années plantureuses, lui donnaient sept à huit cents poinçons de vin. Il possédait treize métairies, une vieille abbaye, où, par économie, il avait muré les croisées, les ogives, les vitraux, ce qui les conserva ; et cent vingt-sept arpents de prairies où croissaient et grossissaient trois mille peupliers plantés en 1793. Enfin la maison dans laquelle il demeurait était la sienne... Pour quelques personnes, la fortune du vieux vigneron était l'objet d'un orgueil patriotique. Aussi plus d'un négociant, plus d'un aubergiste disait- il aux étrangers, avec un certain contentement :*

-Monsieur, nous avons ici deux ou trois maisons millionnaires ; mais, quant à M. Grandet, il ne connaît pas lui- même sa fortune ! En 1816, les plus habiles calculateurs de Saumur estimaient les biens territoriaux du bonhomme à près de quatre millions ; mais, comme, terme moyen, il avait dû tirer par an, depuis 1793 jusqu'en 1817, cent mille francs de ses propriétés, il était présumable qu'il possédait en argent une somme presque égale à celle de ses biens-fonds. Aussi, lorsque, après une partie de boston, ou quelque entretien sur les vignes, on venait à parler de M. Grandet, les gens capables disaient- ils : " Le père Grandet ?... le père Grandet doit avoir cinq à six millions."

-Vous êtes plus habile que je ne le suis, je n'ai jamais pu savoir le total, répondaient M. Cruchot ou M. des

Grassins, s'ils entendaient le propos. » Eugénie Grandet p. 10. 12

Il a préféré le Capitale même à sa seule fille, qu'il a été une fortune chez lui. Eugénie a été la fortune de son père, dans le début de l'histoire, mais après cela, après, il a donné de l'aide (son trésor) à son amant, Charles, nous avons découvert qu'elle ne représente pas pour lui comme la richesse.

39. *«Ah ! Ah ! Mon enfant, dit- il en baisant sa fille sur les joues, je travaille pour toi, vois-tu ! ... je veux ton bonheur. Il faut de l'argent pour être heureux. Sans argent, bernique. Tiens, voilà un napoléon tout neuf, je l'ai fait venir de Paris. Nom d'un petit bonhomme, il n'y a pas un grain d'or ici. Il n'y a que toi qui as de l'or. Montre-moi ton or, fifille.*

-Bah ! Il fait trop froid ; déjeunons, lui répondit Eugénie.

-Eh bien, après, hein ? Ça nous aidera tous à digérer... Nous serons plus à l'aise pour voir ton petit trésor, dit-il en regardant Eugénie

-...Je n'ai plus mon or.

-Tu n'as plus ton or ! s'écria Grandet en se dressant sur ses jarrets comme un cheval qui entend tirer le canon à dix pas de lui...) Eugénie Grandet p. 166. 167. 168.

La fortune, le Capitale culturel ou le patrimoine dans notre corpus, émerge dans l'architecture ancienne des habitations, qu'ils représentent la vraie richesse trouvée dans la forme des maisons, les graffitis, les énormes madriers, les portes sur lesquelles est gravée toute l'histoire de la France, les fenêtres usées, les bardeaux pourris, les frêles murailles, elle émerge aussi, dans l'architecteur de la maison des Grandet.

40. « Il est maintenant facile de comprendre toute, la valeur de ce mot : la maison à M. Grandet, cette maison pâle, froide, silencieuse, située en haut de la ville, et abritée par les ruines des remparts. Les deux piliers et la voûte formant la baie de la porte avaient été, comme la maison, construits en tuffeau, pierre blanche particulière au littoral de la Loire, et si molle, que sa durée moyenne est à peine de deux cents ans. Les trous inégaux et nombreux que les intempéries du climat y avaient bizarrement pratiqués donnaient au cintre et aux jambages de la baie l'apparence des pierres vermiculées de l'architecture française et quelque ressemblance avec le porche d'une geôle. Au-dessus du cintre régnait un long bas-relief de pierre dure sculptée, représentant les quatre Saisons, figures déjà rongées et toutes noires. Ce bas-relief était surmonté d'une plinthe saillante, sur laquelle s'élevaient plusieurs de ces végétations dues au hasard, des pariétaires jaunes, des liserons, des convolvulus, du plantain, et un petit cerisier assez haut déjà. La porte, enchaînée massif, brune, desséchée, fendue de toutes parts, frêle en apparence, était solidement maintenue par le système de ses boulons, qui figuraient des dessins symétriques. Une grille carrée, petite, mais à barreaux serrés et rouges de rouille, occupait le milieu de la porte bâtarde et servait, pour ainsi dire, de motif à un marteau qui s'y rattachait par un anneau, et frappait sur la tête grimaçante d'un maître clou. Ce marteau, de forme oblongue et du genre de ceux que nos ancêtres nommaient jaquemart, ressemblait à un gros point d'admiration ; en l'examinant avec attention, un antiquaire y aurait retrouvé quelques indices de la figure essentiellement bouffonne qu'il représentait jadis, et qu'un long usage avait effacée. » Eugénie Grandet. P. 18

M. Grandet, c'est un homme de pouvoir, il présente le maître redoutable de sa maison ; sa femme, sa servante et à sa seule héritière ; Eugénie Grandet. Et de toute la province. Tout le monde parle de lui. Ne passe pas un jour à Saumur, sans parler de ce maître sévère. Qu'il a été comme le gouverneur général de cette province.

41. « M. Grandet inspirait donc l'estime respectueuse à laquelle avait droit un homme qui ne devait jamais rien à personne... Personne ne le voyait passer sans éprouver un sentiment d'admiration mélangé de respect et de terreur. Chacun dans Saumur n'avait-il pas senti le déchirement poli de ses griffes d'acier ?... Il s'écoulait peu de jours sans que le nom de M. Grandet fût prononcé, soit au marché, soit pendant les soirées dans les conversations de la ville. » Eugénie Grandet p. 11. 12

Le père Grandet est l'homme qui a fait une grande fortune dans la province Saumur, en 1789, n'oublions pas que cette fortune est due à l'héritage de sa femme, la fortune du trois avars, Mme. Grandet, madame de la Gaudinière (mère de Mme. Grandet), madame Gentillet, grand'mère du côté maternel de Mme. Grandet et le vieux M. de la Bertellière. Et avec son intelligence et son audace.

42. *« M. Grandet, que la Providence voulut sans doute consoler de sa disgrâce administrative, hérita successivement pendant cette année de madame de la Gaudinière, née de la Bertellière, mère de madame Grandet ; puis du vieux M. de la Bertellière, père de la défunte ; et encore de madame Gentillet, grand'mère du côté maternel : trois successions dont l'importance ne fut connue de per L'avarice de ces trois vieillards était si passionnée, que depuis longtemps ils entassaient leur argent pour pouvoir le contempler secrètement. Le vieux M. de la Bertellière appelait un placement une prodigalité, trouvant de plus gros intérêts dans l'aspect de l'or que dans les bénéfices de l'usure. » Eugénie Grandet p. 9*

Eugénie, la seule fille de la famille est le fruit de l'amour. Grandet considérait sa fille comme sa propre fortune, la vraie héritière de la fortune son père, comme une autre caisse du père Grandet. C'est vraiment sa vision de lui qui a répandu le bonheur et la fierté dans le cœur de son père, ce qui l'a amené à lui donner une pièce d'or rare et à Augmenter la nourriture quotidienne et habituelle de la famille et à réparer les escaliers le jour de son anniversaire.

43. *«Le matin, M. Grandet, suivant sa coutume pour les jours mémorables de la naissance et de la fête d'Eugénie, était venu la surprendre au lit, et lui avait solennellement offert son présent paternel, consistant, depuis treize années, en une curieuse pièce d'or. Madame Grandet donnait ordinairement à sa fille une robe d'hiver ou d'été, selon la circonstance. Ces deux robes, les pièces d'or qu'elle récoltait au premier jour de l'an et à la fête de son père, lui composaient un petit revenu de cent écus environ, que Grandet aimait à lui voir entasser. N'était- ce pas mettre son argent d'une caisse dans une autre, et, pour ainsi dire, élever à la brochette l'avarice de son héritière, à laquelle il demandait parfois compte de son trésor, autrefois grossi par les la Bertellière...Pendant le dîner, le père, tout joyeux de voir son Eugénie plus belle dans une robe neuve, s'était écriée : Puisque c'est la fête d'Eugénie, faisons du feu !
Nanon, fais-nous donc de la galette ...Enfin, après avoir parcimonieusement ordonné le menu quotidien, le bonhomme allait se diriger vers son fruitier, en fermant néanmoins les armoires de sa dépense, lorsque Nanon l'arrêta pour lui dire : Monsieur, donnez-moi donc alors de la farine et du beurre, je ferai une galette aux enfants...Mademoiselle, cria- t- elle par la croisée, est- ce pas que vous voulez de la galette ?
Non, non, répondit Eugénie.
Allons, Nanon, dit Grandet en entendant la voix de sa fille, tiens.
Il ouvrit la mette où était la farine, lui en donna une mesure, et ajouta quelque onces de beurre au morceau qu'il avait déjà coupé. » Eugénie Grandet. P. 63. 65. 66*

Eugénie, comme l'a dit Mme. Des Grassins, elle a été une fille sotte, sans éducation, une simple fille de la province, qui passait tout son temps à coudre des vêtements et à s'asseoir à la fenêtre. Eugénie était une fille de bonne humeur qui menait une vie quotidienne ennuyeuse. Jusqu'à ce que son cousin parisien l'entraine. Son amour Charles Grandet, a été comme un rayon de soleil qui l'a fait renaitre. Et elle voit la beauté de tout ce qui l'entoure.

44. *« Dans la pure et monotone vie des jeunes filles, il vient une heure délicieuse où le soleil leur épanche ses rayons dans l'âme, où la fleur leur exprime des pensées, où les palpitations du cœur communiquent au cerveau leur chaude fécondance, et fondent les idées en un vague désir ; jour d'innocente mélancolie et de suaves joyeusetés ! Quand les enfants commencent à voir, ils sourient ; quand une fille entrevoit le sentiment dans la nature, elle sourit comme elle souriait enfant. Si la lumière est le premier amour de la vie, l'amour n'est-il pas la lumière du cœur ? Eugénie trouva des charmes tout nouveaux dans l'aspect de ces choses, auparavant si ordinaires pour elle. Mille pensées confuses naissaient dans son âme, et y croissaient à mesure que croissaient au dehors les rayons du soleil. Elle eut enfin ce mouvement de sir vague, inexplicable, qui enveloppe l'être moral, comme un nuage envelopperait l'être physique. Ses réflexions s'accordaient avec les détails de ce singulier paysage, et les harmonies de son cœur firent alliance avec les harmonies de la nature. Quand le soleil atteignit un pan de mur d'où tombaient des cheveux-de Vénus aux feuilles épaisses à couleurs changeantes comme la gorge des pigeons, de célestes rayons d'espérance illuminèrent l'avenir pour Eugénie... » Eugénie grandet p. 59.61*

La pauvre Nanon, La fille des champs, l'aide de visage, la femme immense et au cœur chaste que tout le monde boudait à cause de son apparence, a trouvé en M. Grandet un rayon de soleil qui lui donne sécurité et vie auprès de lui et de sa famille qui l'aimait. Pas en tant que servante mais en tant que membre de la famille. Elle a été une servante fidèle pour les Grandet.

45. *« Pour une fille des champs qui dans sa jeunesse n'avait récolté que de mauvais traitements, pour une pauvre recueillie par charité, le rire équivoque du père Grandet était un vrai rayon de soleil... " Qu'est-ce que les Grandet font donc à leur grande Nanon, pour qu'elle leur soit si attachée ? Elle passerait dans le feu pour eux !" » Eugénie Grandet. P. 21. 22*

On remarque que dans les dernières pages du récit, M. Grandet, l'homme capitaliste, le personnage capitaliste qui accumule l'argent. Sa mort a été représentée comme un homme, croulant sous sa grande somme d'or. Ce voir à l'irradiation de la couleur jaune de l'or et tous ce qui est irradié, rendre lui son âme.

46. *« ...il venait tous les jours se mettre aux ordres de Grandet, allait à son commandement à Froidfond, aux terres, aux prés, aux vignes, vendait les récoltes, et transmutait tout en or et en argent qui venait se réunir secrètement aux sacs empilés dans le cabinet. Enfin arrivèrent les jours d'agonie, pendant lesquels la forte charpente du bonhomme fut aux prises avec la destruction. Il*

voulut rester assis au coin de son feu, devant la porte de son cabinet. Il attirait à lui et roulait toutes les couvertures que l'on mettait sur lui, et disait à Nanon :

Serre, serre ça, pour qu'on ne me vole pas.

Quand il pouvait ouvrir les yeux, où toute sa vie s'était réfugiée, il les tournait aussitôt vers la porte du cabinet où gisaient ses trésors, en disant à sa fille :

Y sont-ils ? Y sont-ils ? D'un son de voix qui dénotait une sorte de peur panique.

Oui, mon père.

Veille à l'or ! ... mets de l'or devant moi !

Eugénie lui étalait des louis sur une table, et il demeurait des heures entières les yeux attachés sur les louis, comme un enfant qui, au moment où il commence à voir, contemple stupidement le même objet ; et, comme à un enfant, il lui échappait un sourire pénible.

Ça me réchauffe ! disait-il quelquefois en laissant paraître sur sa figure une expression de béatitude. Lorsque le curé de la paroisse vint l'administrer, ses yeux, morts en apparence depuis quelques heures, se ranimèrent à la vue de la croix, des chandeliers, du bénitier d'argent qu'il regarda fixement, et sa loupe remua pour la dernière fois. Lorsque le prêtre lui approcha des lèvres le crucifix en vermeil pour lui faire baiser l'image du Christ, il fit un épouvantable geste pour le saisir, et ce dernier effort lui coûta la vie. » Eugénie Grandet. P. 201

3- Eugénie Grandet, un roman réaliste :

Comme on a vu, le mythe de la fortune peut émerger, irradier et flexible. Eugénie Grandet, a donné au mot « Fortune » plus de concept. Il peut être à la fois un objet, une personne ou un sentiment. Grâce à sa flexibilité, émergence et irradiation, l'écrivain peut passer de réalité au mythe, et du mythe à la réalité.

Balzac a des capacités et une imagination pour utiliser le mot fortune qui l'ont donné celle polysémique, pour que son concept varie d'une personne à une autre dans le roman selon son imagination et ses capacités littéraire de se changer mais sa structure reste le même. C'est-à-dire dans le langage du mythe, le but de l'auteur est de décrire la réalité par l'ajout des traces esthétiques qui sont l'essentiel dans tous les langages des mythes.

Dans son roman Eugénie Grandet, Balzac a donné la liberté aux ses personnages, chacun et son personnalité, identité, sentiments et des actions toutes a fait vraies. Il est qu'un photographe des défauts et des lacunes sans essayer de donner des solutions, pour changer sa société. Il a fait une quête pour connaître les causes cachées du comportement humain, quelques fois, Balzac nous mène vers l'imagination, pour des raisons liées à la recherche de la réalité ; le retour d'un dieu inattendu « Fortuna ».

L'histoire s'est déroulée dans la province de Saumur ; située dans le Maine et Loire avec une vie quotidienne de ses habitants qui pratiquent le commerce. Le roman commence par une autobiographie de M. Grandet, l'exemple de l'homme qui a acquis une grande fortune grâce à son bon travail. Et qui a une grande influence commerciale et politique sur les habitants de sa province, les habitants qui ne sont pas révolutionnaires. Qu'ils l'inspirent respect et admiration.

Eugénie Grandet, c'est un livre vivant, rayonnant par ses signes, dans un labyrinthe que l'homme cherche, mélangé des émotions éternelles qui reflètent la réalité d'une société contemporaine, pleine de douleur et d'espoir. Balzac a décrit la période d'agitation et de colère

qu'il a vécu, entre le rêve des révolutions pour une vie mieux, et les espoirs qui ont vaincu, et l'amère réalité de la cupidité d'argent. « *Mais, folle, puisque tout est vrai* » lui répond Balzac. (Surville, Laure. *Balzac : sa vie, ses œuvres, d'après sa correspondance*. Paris : Librairie nouvelle, 1858, p. 52)

Nous remarquons que Balzac porte une attention aux questions essentielles de son siècle soit, individuelles ou sociales. Dans ce roman, l'auteur veut nous montrer les concepts de la fortune pour chaque personnage. Eugénie Grandet, a commencé par un descriptif profond par poser un cadre référentiel mimétique du réel.

47. « *Il se trouve dans certaines villes de province des maisons dont la vue inspire une mélancolie égale à celle que provoquent les cloîtres les plus sombres, les landes les plus ternes ou les ruines les plus tristes. Peut-être y a-t-il à la fois dans ces maisons et le silence du cloître, et l'aridité des landes, et les ossements des ruines ; la vie et le mouvement y sont si tranquilles, qu'un étranger les croirait inhabitées, s'il ne rencontrait tout à coup le regard pâle et froid d'une personne immobile dont la figure à demi monastique dépasse l'appui de la croisée, au bruit d'un pas inconnu. Ces principes de mélancolie existent dans la physionomie d'un logis situé à Saumur, au bout de la rue montueuse qui mène au château, par le haut de la ville. Cette rue, maintenant peu fréquentée, chaude en été, froide en hiver, obscure en quelques endroits, est remarquable par la sonorité de son petit pavé caillouteux, toujours propre et sec, par l'étroitesse de sa voie tortueuse, par la paix de ses maisons, qui appartiennent à la vieille ville et que do minent les remparts. Des habitations trois fois séculaires y sont encore solides, quoique construites en bois, et leurs divers aspects contribuent à l'originalité qui recommande cette partie de Saumur à l'attention des antiquaires et des artistes. Il est difficile de passer devant ces maisons sans admirer les énormes madriers dont les bouts sont taillés en figures bizarres, et qui couronnent d'un bas-relief noir le ré-de-chaussée de la plupart d'entre elles. Ici, des pièces de bois transversales sont couvertes en ardoises et dessinent des lignes bleues sur les frêles murailles d'un logis terminé. Par un toit en colombage que les ans ont fait plier, dont les bardeaux pourris ont été tordus par l'action alternative de la pluie et du soleil. Là se présentent des appuis de fenêtre usés, noircis, dont les délicates sculptures se voient à peine, et qui semblent trop légers pour le pot d'argile brune d'où s'élancent les œilleux ou les rosiers d'une pauvre ouvrière. Plus loin, c'est des portes garnies de clous énormes où le génie de nos ancêtres a tracé des hiéroglyphes domestiques dont le sens ne se retrouvera jamais. Tantôt un protestant y a signé sa foi, tantôt un ligueur y a maudit Henry IV... » Eugénie Grandet. P. 5. 6*

Après avoir décrit le comté, la rue, et enfin la maison de M. Grandet, le personnage principal dont toute l'histoire, les habitudes de sa vie, son caractère, et jusqu'aux moindres caractéristiques physiques, on nous présente tout de suite, sa femme, Madame Granite, puis Eugénie, leur fille unique, et la bonne Nanon. Et les deux familles, Cruchot et des Grassins, qui ont consacré Eugénie, comme une vraie fortune, parce qu'elle est la seule héritière des fortunes du père

Grandet. Soudain, l'arrivée de Charles Grandet, le rayon de soleil, qui a donné à Eugénie l'espoir à une belle vie avec lui.

Il a décrit les petits détails de tout, même les détails physiologiques qui se reflètent dans le caractère de son propriétaire. Comme l'image de Mme Grandet, une femme de foi, ainsi qu'Eugénie, une fille au cœur pur.

48. *«Madame Grandet était une femme sèche et maigre, jaune comme un Coing, gauche, lente ; une de ces femmes qui semblent faites pour être tyrannisées. Elle avait de gros os, un gros nez, un gros front, de gros yeux, et offrait, au premier aspect, une vague ressemblance avec ces fruits cotonneux qui n'ont plus ni saveur ni suc. Ses dents étaient noires et rares, sa bouche était ridée, son menton affectait la forme dite en galoche. C'était une excellente femme, une vraie la Bertellière.» Eugénie Grandet p. 24*

Eugénie Grandet, n'est pas par hasard, ce roman porte un siècle complet. Eugénie Grandet, est un roman réaliste, un portrait sociale décrit avec réalisme la mentalité provinciale et parisienne sous la Restauration française. Le temps où l'argent est le seule pouvoir qui domine les esprits des hommes. . Balzac a représenté l'origine de ce roman dans les premiers lignes du premier chapitre. Il a décrit l'état des maisons de la noblesse dans les provinces. Après les révolutions qui ont fait rage en France après 1789, lorsque les paysans ont attaqué les nobles. Pour abolir les privilèges, augmenter les impôts et revendiquer leurs droits.

49. *« A côté de la tremblante maison à pans hourdés où l'artisan a déifié son rabot s'élève l'hôtel d'un gentil homme où, sur le plein cintre de la porte en pierre, se voient encore quelques vestiges de ses armes Sées par les diverses révolutions qui depuis 1789 ont agité le pays. » Eugénie Grandet. P. 6*

Il a mentionné dans son roman, l'un des habitudes les plus connus et les plus anciennes dans la France. Cette habitude, ont été encore trouvés dans les provinces pendant le XIXe siècle. C'est le douzain. Ce dernier, est des pièces d'or ou d'argent, la famille les donne à sa fille quand elle marie.

50. *« Le douzain est un antique usage encore en vigueur et saintement conservé dans quelques pays situés au centre de la France. En Berri, en Anjou, quand une jeune fille se marie, sa famille ou celle de l'époux doit lui donner une bourse où se trouvent, suivant les fortunes, douze pièces, ou douze douzaines de pièces, ou douze cents pièces d'argent ou d'or. La plus pauvre des bergères ne se marierait pas sans son douzain, ne fût-il composé que de gros sous. On parle encore à Issoudun de je ne sais quel douzain offert à une riche héritière et qui contenait cent quarante-*

quatre portugaises d'or. Le pape Clément VII, oncle de Catherine de Médicis, lui fit présent, en la mariant à Henri II, d'une douzaine de médailles d'or antiques de la plus grande valeur.» Eugénie Grandet p. 23

Balzac a représenté le mythe de la fortune dans Eugénie Grandet. Ce mythe, n'a pas représenté comme une divinité ou une déesse. Comme dans les civilisations, tel que la civilisation gréco-romain.

51. *«Fortune, tu as même jour, même fondateur, même lieu. Mais qui est dans ta demeure caché sous des toges superposées ? C'est Servius, le fait est établi ; mais la cause en est controversée. Le doute est dans mon esprit même. Serait-ce que la déesse fait un timide aveu de ses amours secrètes ? Rougit-elle d'avoir, divinité céleste, partagé le lit d'un simple mortel ? Car elle brûla d'une ardente passion pour le roi ; aveugle pour les hommes, elle ne le fut point pour lui seul. Son habitude était d'entrer la nuit par une petite fenêtre – d'où vint le nom de la porte Fenestella. Maintenant elle rougit et dissimule d'un voile le visage aimé, car la figure du roi est recouverte de nombreuses toges. » (OVIDE, Les fastes. P.569-580.)*

Mais, il est plus que ça, il reflète la vie quotidienne, ou nous sommes à la fois des acteurs et des spectateurs. Il reflète le conte du Capitale qu'est la fortune. Le mythe moderne réalisé.

Eugénie Grandet, c'est un roman réaliste qui présente la vie de province comme une vie calme immobile ou se cachent les émotions violentes et caractères abrupts. On voit que tous les évènements du roman sont que mouvements imperceptibles et des signes connus. Dans ce roman, doit faire comprendre la nécessité de ces signes et doit être chaque mouvement décodé après cela on trouve que ce drame est une succession des évènements signifiés.

Balzac nous montre la naissance et l'invention des sentiments et des idées qui devient peu à peu des idées fixes tels que ; un sentiment, un désir ou une ambition auxquels on a donné une telle valeur qu'ils deviennent l'objet qu'il ne peut pas vivre sans lui. L'or et l'argent pour le père Grandet, l'amour de l'amant ; pour Eugénie, des objets enjolivés par leur imagination qu'ils sont plus précieux que leur vie et leur vie elle-même.

L'amour et l'argent, c'est deux concepts qui sont signifiés le mot « Fortune » qu'elle n'a pas la fonction d'incorporer le monde des Grandet dans l'univers de la Comédie humaine, mais elle est le moteur qui cause les événements de ce drame. La fortune est à la fois, le thème du roman (Eugénie Grandet) et du siècle balzacien.

CONCLUSION

CONCLUSION

Au terme de notre étude du roman (Eugénie Grandet), dans laquelle nous avons essayé de situer sur la manière dont le romancier adapte le mythe selon ce qui convient à ses visions intellectuelles, et de connaître les dimensions esthétiques et artistiques ajoutées au texte. À travers ce qui a été fourni par la lecture à travers utiliser la méthode de la Mythocritique comme moyen d'analyse pour révéler le sujet La narration.

Sur cette base, notre lecture du roman, à travers lui, nous avons conclu un certain nombre de résultats nous les présentons dans ce qui suit, Le mythe est une tentative de compréhension des différents phénomènes cosmiques, que l'homme a pris comme méthode explicative pour le remettre dans un état de stabilité en répondant à toutes les questions qui le concernent.

Face à la multiplicité des définitions, le mythe a connu une multiplicité de types, et chacun des différents peuples avait ses propres mythes qui reflétaient sa vision du monde, son histoire et sa culture, c'était donc une nécessité inévitable dans la vie humaine et partie intégrante de son patrimoine.

Le mythe et le roman rencontrent dans la tâche d'exprimer la société dans laquelle il a été trouvé et d'essayer de répondre à de nombreuses questions, ce qui a poussé les romanciers à y recourir à la recherche d'un moyen qui leur permette de se révéler et de s'exprimer.

La mythocritique a reçu une grande attention de la part des critiques, dont Gilbert, et beaucoup, comme Brunel, on a met ses fondations. Elle a cherché à extrapoler les phénomènes mythologiques et à déterminer la méthode de leur emploi et de leurs manifestations dans les textes littéraires.

La mythocritique vise à répondre à un ensemble de questions qui se posent dans le domaine de la littérature comparée, et le rapport du mythe à la littérature. Elle est l'une des approches critiques modernes, qui a été instaurée par Pierre Brunel en 1992, à travers laquelle il a tenté de contrôler la signification du texte, et ces fondements sont représentés dans l'émergence, la flexibilité, l'irradiation.

Au début du roman, on remarquait beaucoup de descriptions et de narration précise des lieux, comme si l'écrivain était vraiment présent dans cette histoire. Nous avons également mentionné que l'écrivain au début du roman décrivait les petits détails de la province de Saumur. Ses habitations et ses ruelles millénaires représentent un véritable patrimoine culturel (Fortune). Ainsi que les coutumes maintenues par la province. Ensuite, passez aux personnages qui y vivent.

M. Grandet a aimé collectionner et accumuler des biens. Il a aimé tout ce qui était jaune rayonné. Au début du roman, sa fille nous apparaît comme une fortune pour lui, mais il nous apparaît vite qu'il ne se soucie que d'accumuler de l'argent.

Eugénie était une fille de la campagne vierge de cœur. Jusqu'à ce qu'un rayon de lumière apparaisse dans sa vie, qui occupe depuis lors toutes ses pensées. C'est son cousin le parisien, Charles Grandet.

Après cela, nous informons que Eugénie, c'est la fortune de son père et nous confirmons que Charles est la fortune d'Eugénie.

L'utilisation mythique a contribué à la création de personnages aux proportions mythiques comme le père Grandet l'homme qui présente le pouvoir, cherche et construire la fortune.

Le romancier a su employer le mythe comme serviteur structurel du sens, car il s'est inspiré de certains éléments d'une manière différente qui s'éloigne de sa racine mythique, pour se confondre avec la réalité à révéler.

Le romancier a pu, grâce à son utilisation de la légende, créer un langage poétique distinct qui s'écartait de l'ordinaire. Il s'agit d'un langage mythique porteur de nombreuses connotations, qui donne au texte des dimensions esthétiques mythiques et lui permet de révéler ce qu'il contient et le monde des idées que le langage ordinaire peut être incapable d'exprimer.

L'œuvre mythique dans le roman repose sur le signe à travers la forte présence d'un certain nombre de signes mythiques tels que : l'architecture, l'amour, le soleil...etc.

Le roman a formé une peinture artistique contenant diverses structures modernistes à travers lesquelles le romancier a tenté d'atteindre une œuvre littéraire distinguée qui se rapproche de l'idéal et aspire à l'immortalité.

Au final, nous ne prétendons pas avoir atteint des résultats complets ou définitifs, car le concept de fortune imprègne tout le roman. Et il est vaste et important à lire. Notre recherche est un résumé d'une tentative d'étudier la fortune dans Eugénie Grande du point de vue de la mythocritique.

BIBLIOGRAPHIE

*Bibliographie***1) Site web :**

- <https://www.larousse.fr/dictionnaires>.
- gallica.bnf.fr
- <https://www.Persees.fr>
- <https://www.dictionnaire-academie.fr>
- <https://www.ina.fr>

2) Livre et Revue :

- Balzac l'homme et l'œuvre de André Le Breton. P.194- 203
- De Barthes à Balzac, fictions d'un critique, critiques d'une fiction, d'Albin Michel, 1998.
- Figures mythiques et visages de l'œuvre, G. Durand, Berg International, Paris, 1979
- La Fonction symbolique, 1979, Essais d'anthropologie réunis par Michel Izard & Pierre Smith (« Avant-propos », pp. 9-15). Paris, Gallimard (« Bibliothèque des Sciences humaines »). (Ouvrage honoré par un prix de l'Académie française). [Traduction en anglais, *Between Belief and Transgression. Structuralist Essays in Religion, History and Myth*. Chicago-Londres, University of Chicago. Press, 1982.]
- La genèse des mythes, 1938 [compte-rendu]. Alexandre H. Krappe,
- Revue des Études Anciennes Année 1938 40-2 p. 192
- Langage et mythe, Antony Thorelby, traduction vers l'arabe, Karawane Monira, Chercheur en sciences sociales et humaines, Caire 1997. Traduction vers le français, le chercheur, Benhaoued Chaima. (Mémoire de Magistère, la langue arabe, une lecture mythocritique dans le roman, *Les fleuves*, d'Abderrahmane Madjid El-rrabi.)
- Le mythe et l'industrie ou la protection du patrimoine culturel au Japon [article]
- Marc Bourdier, Genèses. Sciences sociales et histoire Année 1993. pp. 82-110
- Le retour au mythe grec dans le théâtre français contemporain [article], Année 1952, pp. 62-79.
- Mythocritique. Théorie et parcours, P. Brunel. p. 72-86.
- Mythes et mythologie, livre de Félix Guirand, Joël Schmidt,
- Éditeur Larousse, 1996
- Mythe et vérité [article], Revue Philosophique de Louvain, 1960, pp. 15-87.
- Mythologie, livre de Roland Barthes, 1957.
- Origine de la langue, langue de l'origine : mythe et désir dans *Le Trésor* de Claude Duret [article], 1982, pp. 79-85.

